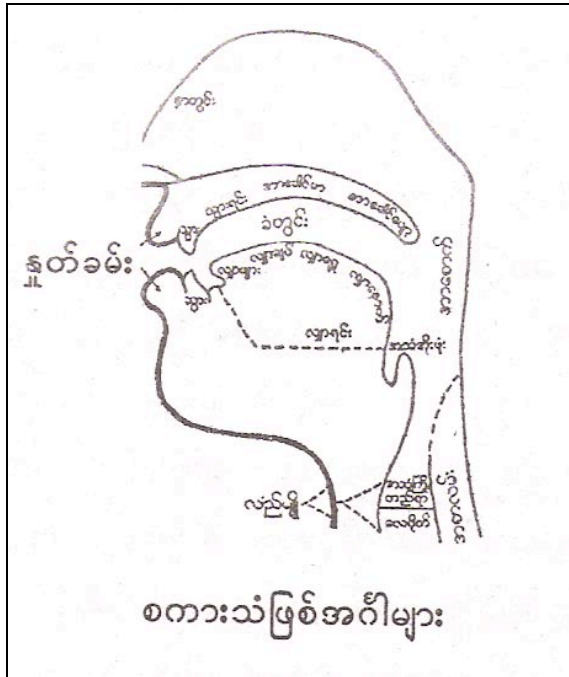

Caractéristiques générales du birman



2.1. Situation linguistique de la Birmanie

2.1.1. *Le birman : géographie et locuteurs*

Langue nationale en Birmanie (ou Myanmar) et langue officielle depuis 1948, le birman tous dialectes confondus¹, est la langue maternelle de plus de la moitié de la population², soit environ 25 millions de locuteurs³.

¹ Parmi les dialectes du birman, nous pouvons citer *l'arakanais* et le *marma* (ouest de la Birmanie, respectivement à la frontière avec l'Inde et au Bangladesh), le *intha* (région du lac Inle, état Shan) et le *tavoyen* (côte sud, Tenasserim), qui sont considérés comme des dialectes archaïques du birman (cf. Lucien Bernot, 2000 : 60, 74, Denise Bernot, 1958), ce qui peut s'expliquer en partie par l'isolation des populations dans ces régions.

² De Koninck (1994 : 204) « Le dernier recensement remontant à 1983, il n'est pas possible d'établir le chiffre de sa population avec certitude. Les estimations les plus sérieuses le situaient à la fin de 1991 à environ 41,5 millions ».

³ Les statistiques de la SIL (www.ethnologue.com) donnent 21,5 millions de locuteurs du birman en 1986, soit 58,41% de la population, tandis que Matisoff (1991b) donne 28,8 millions de locuteurs, (avec un pourcentage annoncé de 78% de la population totale). Le dernier recensement de la population donnant des informations sur l'appartenance ethnique et linguistique date de 1931 et à cette époque le birman était la langue maternelle déclarée de 67% de la population totale (Allott, 1985 : 131).

Une carte ethnolinguistique de la Birmanie comme celle présentée en début d'ouvrage montre que le birman, langue de l'ethnie dominante, est parlée principalement dans la vallée centrale (vallée de l'Irrawadi) — les minorités ethniques occupant les hautes terres périphériques du pays. Elle montre aussi que les langues parlées sur le territoire birman appartiennent à des familles linguistiques diverses.

Le birman fait partie de la branche *Lolo-burmese* ou *Burmish*⁴ des langues tibéto-birmanes (famille sino-tibétaine) tout comme le *maru*, le *atsi*⁵, langues parlées par des populations vivant au nord de la Birmanie à la frontière des états Shan et Kachin.

Parmi les autres langues de la famille tibéto-birmane que l'on trouve dans ce pays, on notera le *karen*, le *kachin* (connu aussi sous le nom de *Jingpho*), dont les peuples vivent dans les états de même nom au sein de l'Union Birmane⁶, et les langues *Kuki-Chin* (*kuki-naga*) parlées majoritairement dans l'état chin.

Les autres familles linguistiques représentées en Birmanie sont les familles *Hmong-Mien* (une langue)⁷, *Austro-asiatique* (une petite quinzaine de langues) et *Tai-Kadai* (six langues). Les langues les plus importantes de ces deux dernières familles sont respectivement le *môn* et le *shan* ; la première est parlée dans le sud de la Birmanie (état *môn* et Tenasserim) et appartient à la branche *môn-khmer* de la famille austro-asiatique. La seconde, le *shan*, qui est parlée dans le Nord-Est du pays (région frontalière de la Thaïlande et de la Chine), est la plus importante des langues *tai* de Birmanie⁸.

2.1.2. Langue et écriture

Le birman est une langue à tradition écrite. Les premiers textes connus datent du 12^e siècle (stèle de Myazedi). L'écriture birmane est dérivée du *nâgari* — ou *devanâgari* —, écriture évoluée du *brâhmi* et utilisée pour la transcription de langues indo-européennes de l'Inde tel le sanskrit ou le pali. De ce fait, l'alphabet apparaît souvent mal adapté pour transcrire une langue tonale telle que le birman.

Cet alphabet (ou syllabaire) comporte 33 consonnes dont certaines ne sont d'ailleurs utilisées que pour la transcription des termes d'origine pali. Ces consonnes sont toujours prononcées suivies

⁴ *Burmish* est le terme employé par Shafer (1939-41) et *Lolo-burmese* est son pendant dans la classification de Paul K. Benedict (1972). On trouvera au début de cet ouvrage (pages IV et V), une présentation graphique de la famille des langues tibéto-birmanes (TB) et de ses diverses branches. Les articles de Matisoff (1986, 1991b), Bradley (2002) et Thurgood (2003) proposent une classification détaillée de ces langues.

⁵ Voir Bradley (1979 : 72sq.), sur les dialectes du birman et autres langues apparentées comme le *maru* et le *atsi*.

⁶ Pour une liste plus complète des langues tibéto-birmanes parlées en Birmanie — environ soixante-quinze —, on peut se reporter à Matisoff (1991b : 210-211) ou (1991c : 477).

⁷ Pour plus de détails, se reporter à l'article de Matisoff (1991b) « Endangered languages of Mainland Southeast Asia. »

⁸ C'est aussi la langue de la plus grande minorité en nombre de locuteurs ; Matisoff (1991b : 211) donne le chiffre de 2,5 millions de locuteurs, soit de 6% de la population totale selon ses sources.

d'un [a] au premier ton, et servent de support à toute voyelle écrite. En d'autres termes, il n'est pas possible d'écrire une voyelle seule.

Les différents tons sont indiqués dans l'écriture de la voyelle en syllabe ouverte ou en syllabe fermée par une nasale. Cependant, tous les tons ne sont pas marqués. En effet, leur apparition dépend du type de voyelle et du ton. Prenons un exemple : la voyelle [a] au ton (1) n'apparaît pas dans l'écriture puisqu'elle est, rappelons-le, inhérente à la consonne. En revanche, elle est signalée graphiquement au ton (2) et au ton (3). Mais pour les voyelles [e] ou [o], c'est différent. L'écriture marquera les tons (1) et (3) et c'est le ton (2) qui ne sera pas signalé par un signe graphique. Ce système compliqué réussit à indiquer sans ambiguïté le ton de chaque voyelle.

En résumé, les voyelles non-marquées ne sont pas toutes au même ton, et si l'on tient compte de toutes les combinaisons orthographiques, le birman comporte 64 voyelles écrites.

2.1.3. **Birman et pali**

Avant de continuer notre description du birman, il nous semble important de consacrer quelques lignes à une langue qui a fortement influencé la société et *a fortiori* la langue birmane, à savoir le pali.

2.1.3.1. Pali et bouddhisme

Le pali est la langue des anciens textes du bouddhisme⁹ méridional, lequel est aujourd'hui encore pratiqué en Asie du Sud-Est. Le terme même de 'pali', qui à l'origine signifie « ligne, norme », a aujourd'hui le sens de « texte » sacré du canon *theravada*. Cette langue littéraire dont on fait remonter la création au 3^e siècle avant J.C. — d'après certaines chroniques singhalaises — fut la principale langue de diffusion du bouddhisme en Asie du Sud-Est.

C'est au XI^e siècle, suite à la prise de Thaton par le roi birman Anawratha et à la déportation du roi *môn* et de sa cour à Pagan, que le pali fut introduit en Birmanie. Anawratha instaurant le bouddhisme *theravâda* comme religion officielle de la royauté birmane, le pali devint rapidement la langue religieuse et littéraire dans tout le royaume, une langue de prestige facteur d'unification pour cet état naissant (Allott, 1985 : 133).

⁹ Le bouddhisme est né dans le Nord de l'Inde au Ve s. avant J.C., se propageant petit à petit dans toute l'Asie, avant de disparaître de son berceau d'origine. Il arrive en Birmanie, en provenance de l'Inde du Sud, aux alentours du VI^e siècle ; des inscriptions bouddhiques *theravâda* sont attestées dans le Sud du pays (Tenasserim), dans la région de Thaton, capitale du royaume môn. On trouve aussi des vestiges bouddhiques d'influence d'Inde du Sud, à Prome, l'ancienne capitale des Pyus (6^e-9^e siècle).

L'influence du pali sur la civilisation birmane n'est pas circonscrite au domaine religieux et littéraire. Ainsi, des textes en langue pali ont servi de modèle à l'élaboration des codes de loi¹⁰, et une partie non négligeable du vocabulaire pali se retrouve aujourd'hui en birman¹¹ (cf. Yanson, 1994 : 369)¹². Ces emprunts concernent avant tout le domaine religieux, quoique la poésie, la grammaire, et le domaine de la vie courante soient bien représentés. (cf. section suivante § 2.1.3.2).

The majority of the earliest loan-words were religious or philosophical or had a religious flavour ; many were Pali proper names. More terms, for astrology, astronomy, alchemy, medicine and Pali grammar were incorporated as Burmese scholars gained access to works on these subjects written in Pali. (Hla Pe, 1961 : 71-72)

Ajoutons encore que l'écriture (dérivée du *brâhmi*) servant à transcrire le pali est à l'origine de l'écriture birmane, et avant elle, de l'écriture *môn*¹³.

2.1.3.2. Pali en Birmanie aujourd'hui

Utilisé dès la création de l'état birman au XI^e siècle, considéré encore aujourd'hui comme une langue de prestige, le pali est toujours très présent en Birmanie. Une grande part du vocabulaire emprunté appartient à la langue courante, et le pali est toujours la langue de la religion par excellence (à la manière du latin dans la tradition catholique). En outre, il reste une référence en matière de grammaire (cf. § 3.1.1, p. 139) malgré l'avènement de l'anglais dans ce domaine depuis la colonisation.

[...] for a Burman the national culture is the Buddhist culture. This means, among others things, that Pali being the language of Buddhist scriptures, this language is naturally thought of the most appropriate vehicle for communicating ideas concerning the culture. The highly prestigious position allocated to Pali explains why Burmese scholar is so much tempted to trace the origin of Burmese words back to their alleged pali etymons. (Kasevitch, 1994 : 374)

2.1.3.2.(a) Les emprunts au Pali

D'une manière générale, les emprunts tiennent une place importante dans le lexique birman, formant la majorité des disyllabes¹⁴. Les emprunts au pali sont parmi les plus nombreux et les plus

¹⁰ Pruitt (1994 : 25) « Une autre raison de traduire les textes palis était qu'ils faisaient jurisprudence dans les cours de justice [...] ; le roi donnait une liste de comptes rendus de jugements extraits de ces textes, pour fournir exemples et précédents aux juges. »

¹¹ Ce phénomène d'emprunt au pali concerne d'ailleurs toutes les langues de la région, du singhalais au thai, en passant par le lao et le cambodgien (cf. Pruitt, 1994 : 25).

¹² Yanson (1994 : 369) : « The influence of the Pali language on Burmese is much more substantial than that of the Mon. All scholars specializing in Myanmar studies are stunned by the immense quantity of Pali words in all sort of Burmese texts. So the most vivid result of Pali influence is the 'Palization' of Burmese vocabulary. Unlike in the case of mon, pali loans coexist with native terms. »

¹³ Février (1948-Réed. 1995 : 361) : « La prédication bouddhique (sic) apportait avec elle non seulement la langue sacrée, le pali, mais aussi l'écriture dans laquelle était rédigée toute la littérature religieuse ; et cette écriture [brahmi], plus ou moins modifiée, aurait servi ultérieurement à enregistrer les langues non-aryennes de ces pays.

¹⁴ Sur les emprunts et le lexique birman, on peut se reporter à Hla Pe (1967), Kasevitch (1994), Bernot & al (2001 : 67sq).

anciens (avec les emprunts au *môn*) et concernent en général le vocabulaire abstrait, philosophique ou religieux (cf. *Hla Pe (1961 : 71-72)*, *Yanson (1994)*, *Bernot & al (2001 : 67)*). Cependant, la formation de néologismes¹⁵ pour désigner de nouveaux concepts ou des techniques récentes, continue de faire appel au pali (cf. *Kasevitch, 1994 : 374*)¹⁶ — tout comme le français fait appel au grec et au latin pour la création de mots nouveaux dans le domaine des sciences.

Les emprunts au pali donnent généralement lieu à une transcription orthographique de la langue ; ils sont aisément repérables à leur graphie riche en combinaison de signes absents des mots birmans (cf. *Hla Pe (1961 : 17-72)*, *Wheatley (2003 : 195)*).

Some Pali words were adopted in their original forms, perhaps with a slight change of vowel-symbol in some cases ; others were adapted by either retaining or altering the vowel-symbol of a word and adding a ‘killing stroke’ on the last consonant of the Burmanzed word. (*Hla Pe, 1961 : 71-72*)

Cette transcription nécessite parfois quelques adaptations. En (2.1a), la voyelle de la première syllabe a été altérée, en (b) la consonne finale a été tuée (*killing stroke*) ce qui signifie que la voyelle finale disparaît, et la consonne qui la précède est prononcée comme une occlusive glottale.

- (2.1) a. Bir. ပညာ « sagesse » < Pali paññā « sagesse »
 translitt. paña
 phono. [pyiɲa]
- b. Bir. စက် « roue » < Pali cakka « roue, moteur »
 translitt. sak
 phono. [sɛʔ]

Souvent, les termes palis empruntés sont associés à des syllabes d’origine birmane, formant alors des composés hybrides comme dans les exemples en (2.2) et (2.3).

- (2.2) a. မိုက်စီလူး < bir. မိုက် /māN/ + pali bīruka
 /maN-bi`lu/
 « microscope » ‘verre’ + ‘ogre’
- b. ရုပ်ရှင် < pali rūpa + bir. ရှင် /ʃiN/
 /yoʔ-ʃiN/¹⁷
 « cinéma » ‘forme’ + ‘vivant’

¹⁵ Sur les néologismes en birman, on peut se reporter à *Bernot & Pemaungtin (1966)*, *Bernot (1979)*.

¹⁶ *Kasevitch, 1994 : 374*) : « ... a tendency to mould new notions naturally arising in the course of acquiring new political, ideological or social institutions out of, again, familiar - that is Buddhist - conceptual ‘material’ which is inherently present in the Pali words used. »

¹⁷ La translittération du terme birman prononcé /yoʔ/ est <rup>.

- (2.3) ယာဉ်မောင်း လိုင်စင်
 /yaN - `mɔN - laiNsiN/
 < yanā “véhicule” (pali) + conduire (birm) + license “permis” (anglais)
 permis de conduire¹⁸

2.1.3.2.(b) Langue de la religion et de la tradition grammaticale

• Pali et religion

La méthode d’enseignement traditionnelle dans le bouddhisme *theravada* s’appuie, d’une part sur les textes du canon, et d’autre part sur des explications (commentaires, liste de synonymes...) permettant d’accéder au sens de ces textes, l’ensemble de ce corpus textuel étant rédigé originellement en pali. Or, l’enseignement du bouddha devant être compris de tous, ces textes ont rapidement été traduits en langues profanes et vernaculaires partout où ils se sont propagés, i.e. dans toute l’Asie du Sud-Est.

De nos jours, l’enseignement du bouddhisme birman continue à faire appel aux textes palis et à ses commentaires traduits ; il est toujours basé sur la mémorisation de ces textes en langue originale et sur des cours oraux donnant des explications et une traduction mot-à-mot (*nissaya*¹⁹) (Pruitt, 1994 : 31)²⁰.

Pour finir, nous ajouterons que tous les birmans scolarisés qu’ils soient bouddhistes ou non²¹, connaissent quelques courts textes palis (i.e. des aphorismes), même si cette langue n’est pas enseignée. En effet, vers l’âge de 8-9 ans (4e année de scolarité), les élèves commencent leur journée de cours par un quart d’heure de méditation, utilisant pour ce faire des textes palis appris par cœur.

• Pali et grammaire

Les auteurs travaillant sur le birman sont unanimes quant à l’influence du pali sur la grammaire birmane ; celle-ci remonte aux débuts du royaume birman (Esche, 1994 : 395)²². Il semble en effet que les grammairiens birmans se soient toujours efforcés de faire ressembler la grammaire de

¹⁸ Cet exemple, comme les deux précédents, est extrait de la grammaire birmane de Bernot et al (2001). Voir aussi les exemples donnés par Esche (1994).

¹⁹ Le *nissaya* est ainsi décrit par U Tin Lwin (cité par Pruitt, 1994 : 32) : « [A *nissaya*] does not confine itself to mere translation but also contains critical notes, explanations and expositions and grammatical as well as philosophical points. [...] [A *nissaya*] could be a kind of Pali grammar or manual as well as a dictionary. ». Cf. aussi Gren-Eklund (2000 : 371) : « The pali words in the source texts are translated or transferred one by one in these commentaries or translations (*nissayas*) »

²⁰ Une tradition de traduction mot-à-mot des textes bouddhiques semble avoir vu le jour au Sri Lanka vers le Xe siècle (Pruitt, 1994 : 18) et pourrait être à l’origine de la tradition des *nissaya* birmans qui perdure encore aujourd’hui en Birmanie (Pruitt, 1994 : 31).

²¹ L’une de nos informatrices, bien que de confession musulmane, nous a expliqué connaître quelques textes palis qu’elle avait appris dans sa jeunesse à l’école.

²² Esche (1994 : 395) : « Already during the Bagan times the strictly regulated grammar of Pali and Sanskrit was highly appreciated and therefore regarded as a shining example for the compilation of original works ».

leur langue à celle du pali²³, — certains auteurs comme Okell (1997) considèrent même que les tentatives des grammairiens birmans pour adhérer aux standards palis, ont engendré de nouvelles constructions syntaxiques et créé de nouveaux marqueurs, aboutissant ainsi au style littéraire que l'on connaît aujourd'hui qui diffère du birman vernaculaire (Allott, 1985 : 133, 135-136), (Yanson, 1994 : 370, 372).

L'influence du pali est aussi visible dans la terminologie grammaticale. Les grammaires scolaires utilisent encore aujourd'hui les catégories grammaticales héritées du pali, lesquelles n'ont pas toujours raison d'être en birman (*cf.* § 3.1.1, p. 139).

2.1.4. Diglossie : langue littéraire et langue vernaculaire

Il nous paraît important à ce stade de la présentation de la langue birmane de parler de littérature (ou langue littéraire), car de nos jours, une distinction existe entre la langue parlée — ou langue vernaculaire — et la langue écrite (ou langue littéraire). En fait, tout document écrit doit l'être en langue dite « littéraire » : discours officiels, écrits administratifs, romans, mais aussi journaux, inscriptions, panneaux de signalisation etc... Quelques exceptions à cette règle : les bandes dessinées, les interviews, les dialogues des textes littéraires et certains romans²⁴, sont écrits en langue vernaculaire.

Nous noterons cependant une évolution récente dans la presse magazine (mode), laquelle s'est considérablement développée depuis une dizaine d'années ; elle comporte de plus en plus d'articles en langue vernaculaire.

La distinction entre les deux idiomes — littéraire et vernaculaire — semble avoir été beaucoup plus marquée si l'on en croit les témoignages des occidentaux en poste en Birmanie au XIXe et XXe siècle. La langue littéraire, au contraire de la langue courante, avait en effet très peu évolué entre le XVe siècle et le début du XXe siècle (*cf.* Allott, 1985 : 135). Cependant l'avènement et le développement des médias (journaux, magazines...) l'ont amenée à se rapprocher de la langue vernaculaire. Aujourd'hui, la différence essentielle entre langue littéraire et langue vernaculaire réside dans l'existence d'un double système de particules grammaticales (marques verbales de fin de phrase, marques syntaxiques et connecteurs) généralement distinctes (*cf.* exemple (2.4)).

²³ Esche (1994 : 396) : « The attempt to adapt Myanmar language to the rules of Pali Grammar or to analyse Myanmar language in terms of Pali, has continued through centuries.

²⁴ Les années 70 virent la naissance, d'un mouvement littéraire prônant une littérature en langue « parlée » (ou vernaculaire), accessible à un plus grand nombre. Originaire de Mandalay (ville de Birmanie centrale), le mouvement à vocation populaire n'eut pas l'audience souhaitée au sein du grand public, quoique un petit nombre d'auteurs écrivent aujourd'hui encore des romans, ou des nouvelles en langue vernaculaire. L'un des textes de notre corpus (B2) est issu de ce mouvement littéraire (texte de Daw A Ma).

- (2.4) a. ဤ လူ သည် သူ ၏ ရီးဇား နေသော ရွာ ၌ အလုံး ပျော် နေ သည် ။ [birman littéraire]
 ၎ိ lu θi θu-၎ိ'yi`za ne `θo ywa ၎ai? ၎a'loN pyo ne θi
- b. ဒီလူ သူ့ ရီးဇား နေတဲ့ ရွာမှာ သိပ် ပျော်နေတယ် ။ [vernaculaire littéraire]
 di lu Ø θu' `yi`za ne Tε' ywa ၎a θei? pyo ne Tε
 DEM homme (S.) 3SG.GEN amoureux se trouver REL village LOC très ê.heureux AUX PVF:R.ass
*Cet homme est très heureux dans le village où vit sa dulcinée*²⁵.

La langue littéraire a, par ailleurs, un système grammatical plus nuancé et donc morphosyntaxiquement plus riche comme le note Bernot (1980 : 16) (*cf. aussi Allott, 1985 : 135*).

La langue écrite dispose, d'une manière générale, d'articulations grammaticales plus nuancées, donc d'un plus grand nombre de monèmes pour marquer ces articulations ; des monèmes grammaticaux sont communs à la langue écrite et à la langue parlée, certains se correspondent d'un style à l'autre, mais leur forme diffère légèrement ; enfin certains sont propres à l'un ou l'autre style et ces derniers sont plus nombreux en langue écrite. (Bernot, 1980 : 16).

La diglossie n'est donc pas totale ; i.e. il ne s'agit pas à proprement parlé de deux dialectes distincts²⁶. Ainsi une personne n'ayant pas été scolarisée peut, d'après nos informateurs, comprendre la langue littéraire, celle-ci étant largement diffusée. En effet, la télévision n'utilise pas la langue vernaculaire dans ses programmes d'information ; le journal télévisé, la météo, — tout comme les nombreux discours officiels retransmis — sont « réécrits » en langue littéraire (Allott, 1985 : 136).

Nous ajouterons que les conversations avec un membre du clergé (ou un membre de la royauté) font appel à un vocabulaire spécifique. On ne peut cependant parler de langue honorifique comme en tibétain par exemple, car les doublets lexicaux ne concernent qu'une partie réduite du vocabulaire : la naissance et la mort, les activités quotidiennes des moines telles que se déplacer, se nourrir, dormir, recevoir des offrandes..., et la structure de la langue utilisée est celle de la langue courante. Nous noterons encore que les pronoms servant à désigner des moines diffèrent de ceux employés pour les laïcs (homme ou femme) (*cf. § 2.2.4.2d, p. 121*), et qu'il y a un classificateur spécial pour compter les moines.

2.1.5. Langue vernaculaire comme objet d'étude

Lorsque nous avons envisagé de faire l'étude de la modalité en birman, il est apparu que nous devons définir clairement notre objet d'étude. En effet, quoique complètement intercompréhensibles, les langues littéraire et vernaculaire ont des caractéristiques grammaticales différentes, et doivent donc

²⁵ Exemple emprunté à Allott (1985 : 136).

²⁶ L'intercompréhension entre deux dialectes est telle que nous penchons plutôt pour une variation de style (sociolecte).

être considérées comme des objets d'étude distincts. Nous avons alors décidé, au vu des données que nous pouvions récolter, de choisir d'étudier la modalité en birman vernaculaire.

S'est alors posé le problème de l'unité de la langue. En effet, la langue vernaculaire n'est pas une et unique. Comme toute langue, elle est soumise à la variation de ses locuteurs, au phénomène des registres, des 'patois', des sociolectes (langues des jeunes, des quartiers populaires, etc...) ; ainsi selon l'âge, le sexe, le milieu social, l'origine géographique des locuteurs, l'utilisation de la langue n'est pas la même.

Or notre but étant de faire l'analyse de la modalité dans la langue birmane, nous n'avons pas voulu nous cantonner à l'étude de la langue parlée par une seule personne ou une seule classe de la population (âge, milieu social, etc...) ; nous avons donc tenté de trouver plusieurs informateurs, et ce parmi des milieux très différents, afin d'obtenir un panel de ce qui se dit aujourd'hui en birman. Nos informateurs ont ainsi entre 25 et 60 ans, sont érudits ou simples artisans, habitent Yangon, Pagan ou Mandalay²⁷. Nous avons, d'autre part, exclu de notre enquête les informateurs birmanophones de langue maternelle autre que le birman (*shan, karen, chin...*), et les birmans ne parlant pas des dialectes de la vallée centrale.

Notre étude linguistique ne portera donc pas sur un idiolecte particulier, mais plutôt sur le birman 'standard'. Nous signalerons cependant, tout au long de notre travail, lorsque certains morphèmes ou certaines structures grammaticales disparaissent d'une génération à l'autre, ou ne sont pas employés de la même façon par nos différents informateurs.

2.2. Présentation générale de la langue

2.2.1. Typologie du birman en bref

Voici résumées par domaine linguistique les caractéristiques typologiques principales du birman. Certains de ces points sont développés dans les paragraphes suivants.

2.2.1.1. Phonologie

Le birman est une langue tonale.

Le système vocalique comporte quatre degrés d'aperture, et l'aspiration est distinctive même pour les consonnes nasales.

Deux types de syllabes existent dans cette langue ; les syllabes réduites sont atonales, tandis que les syllabes pleines portent un ton lorsqu'elles sont terminées par une voyelle ou une consonne nasale — celui-ci est neutralisé quand la syllabe se termine par un coup de glotte.

²⁷ Une de nos informatrices parisiennes est originaire de cette ville et de sa région.

2.2.1.2. Morphologie

- Le birman est une langue à tendance monosyllabique. Il existe cependant des polysyllabes, lesquels sont majoritairement d'origine étrangère²⁸ : pali, *môn*, anglais.

Les emprunts au pali concernent principalement le domaine religieux et philosophique (cf. § 2.1.3.2a, p. 86) ; le vocabulaire d'origine *môn* (ancien royaume du Sud de la Birmanie) concerne surtout le domaine culturel, et les emprunts à l'anglais appartiennent à la langue moderne — il s'agit le plus souvent de mots désignant des techniques ou des concepts nouveaux. Ces emprunts sont en majorité des calques phonétiques (cf. exemples en (2.5)), sauf dans le cas des mots empruntés au pali, lesquels utilisent la transcription orthographique puisque l'influence du pali s'est exercée par les textes (cf. aussi § 2.1.3.2, p. 86).

- (2.5) a. ဝီဒီယို
/bidiyo/
vidéo < calque phonétique de l'anglais 'video'
- b. ဖန်ဖန်
/phənaʔ/
chaussures < calque phonétique du môn 'khanap'

2.2.1.3. Syntaxe

- Le birman est une langue **SOV** ou, plus exactement, une langue à verbe final ; c'est-à-dire que le groupe verbal est précédé de toutes ses expansions présentes (participants et compléments circonstantiels), et apparaît **toujours** en fin d'énoncé.

- Conformément aux prédictions faites par les universaux de Greenberg²⁹, le birman fait aussi usage de postpositions, et les déterminants (propositions subordonnées, démonstratifs, compléments de nom...) précèdent généralement les déterminés.

- Les actants représentant les participants au procès (« sujet » ou « source » de l'action (S), « objet » ou cible de l'action (OBJ), « bénéficiaire ») sont optionnels.

- Le marquage casuel est facultatif, la position des arguments dans la phrase étant pertinente. Les marques fonctionnelles ou casuelles peuvent par ailleurs être utilisées à des fins discursives.

²⁸ Sur la morphologie du birman, on peut se reporter à Wheatley (1982 : 26sq). Sur la formation des mots et les diverses sources d'emprunt, on peut consulter Bernot & Pe Maung Tin (1966), Bernot & al (2001 : 64-66).

²⁹ Les universaux de Greenberg sont cités par Carstairs (1992 : 158). « Universal 3 : Languages with dominant VSO order are always prepositional. Universal 4 : With overwhelmingly greater than chance frequency, languages with normal SOV order are postpositional. »

2.2.1.4. Pragmatique

- Les participants référencés et accessibles n'ont pas besoin d'être exprimés linguistiquement. Il est de ce fait difficile d'analyser une phrase en dehors de son contexte discursif.

- D'autre part, la structure informationnelle interfère avec la structure grammaticale. Ainsi, le marquage casuel peut être utilisé pour topicaliser ou focaliser un argument. Autre exemple, la focalisation peut se faire au moyen de la nominalisation d'un prédicat verbal, lequel se comportera alors comme l'un des constituants nominaux d'une phrase nominale.

En birman le prédicat peut donc être employé seul chaque fois qu'un contexte quelconque indique à propos de qui ou de quoi il est énoncé. Si cette indication n'est pas fournie par le contexte, il est nécessaire qu'elle figure dans le texte. (Bernot, 1968 : 103)

2.2.2. Caractéristiques phonologiques

Nous présenterons ici les caractéristiques phonologiques du birman standard, ou dialecte de Birmanie centrale, notre corpus oral étant constitué d'enregistrements (monologues, dialogues, récits) récoltés dans cette région (Yangon, Pagan).

2.2.2.1. Langue tonale

Le birman est une langue tonale et a 3 (ou 4) tons, dont la définition varie selon les traditions linguistiques³⁰. Le premier est haut et bref, le second est bas et long, le troisième est haut descendant/ou long et fort. Lorsqu'il y a un coup de glotte (occlusive laryngale) en fin de syllabe, il y a neutralisation des oppositions tonales³¹. Cet arrêt glottal correspond au 4ème ton quand on en compte quatre.

(2.6)	◦	/sa'/	ton bref (et haut) (T1)	<i>commencer</i>
	◦◡	/sa/	ton bas et long (T2)	<i>lettre</i>
	◦◡ː	ˆsa/	ton descendant (et long) (T3)	<i>manger</i>
	◦◡̚	/saʔ/	syllabe atonale + arrêt glottal	<i>ê.piquant</i>

³⁰ Qualité de voix, hauteur, longueur, direction, les linguistes des traditions anglophone et francophone ne mettent pas l'accent sur les mêmes caractéristiques acoustiques de ces tonèmes. Ce problème de définition des tons n'étant pas pertinent pour notre travail, nous donnons simplement la définition des tons selon Denise Bernot, représentant la tradition française.

³¹ En d'autres termes, la hauteur ne sera plus distinctive même si l'on peut observer une réalisation haute quand le contexte phonique n'est pas contraignant.

2.2.2.2. Aspiration, sonorité et assimilations

L'**opposition d'aspiration** (occlusives, nasales, liquides) qui est un trait distinctif en birman, a un rendement élevé. Bien qu'il existe pour la plupart des occlusives une série sourde et une série sonore, l'**opposition de sonorité** a, elle, un rendement faible, car la réalisation de la consonne est en relation avec le contexte phonique.

- (2.7) Opposition d'aspiration
 ဖတ် /phaʔ/ lire
 ဝတ် /paʔ/ tourner autour, entourer

- L'opposition de sonorité est pertinente, mais le voisement des consonnes initiales dépend souvent du contexte. C'est à dire qu'il existe des paires minimales comme dans l'exemple suivant.

- (2.8) ဗျ /bya'/ monsieur
 ဖြ /pya'/ montrer

Mais en (2.9), le verbe /'phye/ « être lent » utilisé dans la formation du syntagme adverbial /'phye 'phye/ « lentement », sera prononcé une première fois non-voisé et une seconde fois voisé (et non-aspiré) du fait du contexte. La sonorisation d'une consonne sourde s'accompagne d'une perte de l'aspiration dans le cas d'une consonne sourde aspirée.

- (2.9) ဖြည်း /'phye/ être lent [ˈphje]
 ဖြည်း ဖြည်း /'phye `Phye/ lentement [ˈphje_bje].

- Voici la règle de prononciation des consonnes en birman :

A l'**intérieur d'un syntagme** (ou en liaison étroite), on **sonorisera** la consonne si la finale de la syllabe précédente est une sonante (V ou N), cette sonorisation s'accompagnant d'une **perte de l'aspiration** ; on prononcera une consonne **sourde** si la finale de la syllabe précédente est un arrêt glottal.

La sonorisation des consonnes internes à un syntagme peut aller jusque la spirantisation dans les cas d'une élocution rapide³². Notons encore que certaines deuxièmes syllabes de polysyllabes se prêtent moins à la liaison ; il s'agit des syllabes au ton descendant et long (T3), commençant par une consonne aspirée et qui suivent une première syllabe réduite (Bernot, 1980 : 36).

- Pour quelques morphèmes et composés dissyllabiques dont des syllabes sont en liaison très étroite, le phénomène d'assimilation (voisement de la consonne à l'intervocalique) traditionnellement

³² Pour plus de détails sur la phonologie du birman parlé standard, se reporter à Bernot (1980 : 19-41).

appelé sandhi³³ peut se propager jusqu'au début de la première syllabe ; ce phénomène de dilation³⁴ est illustré par les exemples en (2.10) qui montre que, outre le voisement de la consonne interne (ou consonne initiale de la 2e syllabe), le polysyllabe présente aussi un voisement de sa consonne initiale ; ce dernier est accompagné d'une réduction phonétique de la syllabe, i.e. une perte de la valeur vocalique et une perte du ton. Certains de ces dissyllabes sont encore analysables comme en (2.10-b).

- (2.10) a. စကား /sa'/ + /'ka/ > /Sə`Ka/ parole [zə`ga]
 ? + ?
- b. စားပွဲ /'sa/ + /'pwε/ > /Sə`Pwε/ table [zə`bwε]
 manger + réunion festive

- On rencontre un autre type d'assimilation en birman, les assimilations de points d'articulation.

Quand une première syllabe à finale nasale est en liaison étroite avec une seconde syllabe à initiale occlusive, la consonne finale nasale se réalisera au point d'articulation de la consonne occlusive qui la suit. Cette assimilation du point d'articulation n'empêche pas la sonorisation de la consonne initiale de la 2e syllabe.

Ainsi, en (2.11), la finale nasale du verbe « descendre » /'shiN/ dépend de la consonne initiale du morphème qui suit : elle est réalisée **nasale dentale** quand elle est suivie par /Tε/, et **nasale vélaire** quand elle est suivie par /Khε'/. Ces deux morphèmes verbaux, en liaison étroite avec ce qui les précèdent, seront eux, réalisés avec une initiale sonore.

- (2.11) a. ဆင်း တယ်။
 /'shiN Tε/ ['shin - dε]
 descendre - PVF:R.ass
- b. ဆင်း ခဲ တယ်။
 /'shiN Khε' Tε/ ['shin - gε' - dε]
 descendre - PV:spt - PVF:R.ass

2.2.2.3. Structure de la syllabe

- Le birman est une langue essentiellement monosyllabique. Il existe cependant beaucoup de mots composés qui rendent peu apparent ce monosyllabisme structurel.

³³ Cf. Bernot (1980 : 27) sur l'utilisation du terme « sandhi ».

³⁴ La dilation ou assimilation à distance, est la modification du timbre d'un phonème due à l'anticipation d'un autre phonème qui ne lui est pas contigu (Dubois & al, 1994 : 148).

- Deux types de syllabes sont à distinguer : les syllabes **pleines** et les syllabes **réduites**. Dans ces dernières, seules les caractéristiques phonologiques de la consonne initiale sont à prendre en compte, la voyelle étant réduite au shwa, et la syllabe atonale.

Un mot peut contenir une, voire deux syllabes réduites, suivies d'une syllabe pleine, comme en (2.12)³⁵.

(2.12)	a.	ဘုရား	/phə̀'ya/	<i>pagode</i>
	b.	ကုလားထိုင်	/kələ̀thaiN /	<i>chaise (siège d'étranger)</i>

- Les syllabes **pleines** sont de la forme CV, CVN, CV? où la consonne initiale peut être une occlusive glottale. Il n'y a donc pas en birman de syllabes commençant par une voyelle.

(2.13)	CV	မိုး	/'mo/	<i>ciel</i>
	C(V)V	မြို့	/myo/	<i>ville</i>
	CVN	မုန့်	/moN'/	<i>gâteau, en-cas</i>
	C(V)VN	မြို့	/myoN/	<i>(1). ê. stérile - (2). nid, nichée</i>
	CV?	မုတ်	/mo?/	<i>porche, arche d'entrée</i>
	C(V)V?	မြို့တ်	/myo?/ ³⁶	<i>couler, être submergé</i>

?VN ဒုန့် /'ʔoN/ *cocotier*

où C = consonne, V = voyelle/diphthongue, (V) = semi-voyelle,

N = consonne finale nasale, ? = consonne finale glottale

2.2.2.4. A propos de la notation :

Pour la notation du birman, nous nous inspirons du système phonologique défini par Denise Bernot³⁷ auquel nous avons apporté quelques modifications et dont nous donnons ci-après les grandes lignes.

- La consonne /y/ symbolise la semi-consonne palatale [j].

- La consonne majuscule marque l'« archiphonème » correspondant aux réalisations sonore et sourde d'une consonne (occlusive, nasale ou liquide) en fonction du contexte — finale du mot précédent, liaison syntaxique ou sémantique.

On notera par exemple /T/ le phonème se réalisant [t] ou [d] selon le contexte. La réalisation des consonnes aspirées dépendant aussi du contexte, le phonème /Ph/ pourra être réalisé [ph] ou [b].

³⁵ Sur les syllabes réduites du birman, on peut consulter l'article de Bradley (1985 : 183sq.).

³⁶ Nous utilisons ici le signe /y/ pour symboliser la semi-voyelle [j].

³⁷ Pour plus de précisions, se reporter aux travaux de Bernot (1980, 1990, 2001).

Précisons que les morphèmes grammaticaux, qui sont toujours dépendants du contexte, commencent systématiquement par une majuscule ; tandis que les morphèmes indépendants (noms, verbes...) pourront être trouvés avec ou sans majuscule selon leur emploi.

Par exemple :

- (2.14) a. တယ် /Tɛ/ particule (verbale finale) marquant la modalité RÉALIS
(morphème grammatical toujours soumis à la liaison)
b. ကလေး /kə'le/ « enfant »
(nom commun indépendant)
c. မိန်းမလေး /mɛiN_kə'le/ « jeune fille » (litt. femme-enfant)
(nom en composition)

Le nom « enfant » entre en composition pour former « jeune fille ». Il n'est pas à l'initiale du syntagme, sa première syllabe est donc soumise à la liaison. Son initiale consonantique sera donc représentée par l'archiphonème.

2.2.3. Caractéristiques syntaxiques des phrases de base

Cette présentation des caractéristiques syntaxiques des phrases de base du birman débutera par une présentation rapide des phrases simples — c'est-à-dire constituée d'une proposition unique — (§ 2.2.3.1). Celle-ci sera suivie d'une section sur les phrases complexes (§ 2.2.3.2) ; et nous terminerons ce survol de la syntaxe birmane par une troisième partie sur l'expression de la négation dans cette langue (§ 2.2.3.3).

2.2.3.1. Les phrases simples

Nous distinguerons deux types de phrases simples en birman, les phrases à prédicat verbal — ou phrases verbales — et les phrases à prédicat nominal — ou phrases nominales.

2.2.3.1.(a) Phrases verbales

- Structure

- Avant toute illustration, il nous faut signaler une particularité de la phrase verbale simple : sa structure sous-jacente est celle d'une **proposition nominalisée**³⁸. En effet, si l'on considère la

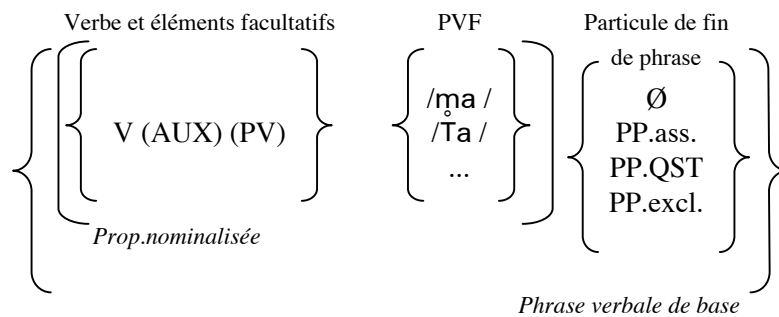
³⁸La nominalisation est aussi une structure massivement utilisée en lahu. (Matisoff, 1973 : 246) : « [the particle] *ve* has nothing to do with tense. So what is it doing in sentences like this ? [...] The verbal event is being objectified, reified, viewed as an independant fact, endowed with a reality like inhering in physical objects - in short, *nominalized*. It is standing on its own, and is not a constituent of any sentence higher than the one to which it belongs itself. » Notons encore qu'Hyman

majorité des phrases simples déclarative, interrogative ou exclamative³⁹, elles sont formées d'un syntagme verbal nominalisé — accompagné ou non de ses actants (*cf. section (c) ci-dessous*) — et éventuellement suivi d'une particule énonciative. Cette particule énonciative est facultative avec certains types de phrase — i.e. les phrases exclamatives —, obligatoire avec d'autres — i.e. les phrases interrogatives —, et amalgamée au morphème de la modalité factuelle (RÉALIS, IRRÉALIS) dans la phrase assertive (*cf. § 3.3.2.2, p. 239 sur les PVF*).

Cette utilisation extensive de la nominalisation est une caractéristique des langues tibéto-birmanes comme cela a été noté par Matisoff (1973 : 238, 246) et DeLancey (1999 : 231)⁴⁰.

Cette particularité structurelle de la phrase verbale simple est schématisée dans la figure suivante, et illustrée par les énoncés de l'exemple (2.15) ci-dessous.

Figure (3) : Nominalisation et phrase verbale de base : comparaison



L'énoncé (2.15a) est composé d'une proposition nominalisée attribut du verbe d'état « être bon », tandis que les énoncés (2.15b) et (2.15c), respectivement déclaratif et interrogatif, montrent que la phrase simple, quel que soit son type, contient aussi une proposition nominalisée (*cf. section (c) pour plus de détails*).

- (2.15) a. သို့ ကို ခြေ တာ ကောင်း တယ် ။ [C/HNTH]
 [θu' Ko `pyo Ta] `kɔN Tɛ
 [3SG.DAT OBJ dire PVF:R]_{Prop.nom.} ê.bon PVF:R.ass
 C'est bien [que (je) lui aie dit]_{Prop.nom.}
 (litt. [Le fait que (je) lui dise/ ce que (je) lui ai dit]_{Prop.no.}, c'est bien.)

(2003) a relevé un phénomène similaire en kuki-thadow, langue qui comporte des énoncés analysables comme des propositions nominalisées suivies d'une copule.

³⁹ La phrase injonctive (ou impérative) peut être considérée comme ayant une structure fondamentale différente (*cf. § 2.2.3.2, p. 108*).

⁴⁰ DeLancey (1999 : 231) : « One of the striking typological characteristics of the Tibeto-Burman Languages is the extensive use of nominalization for a wide range of grammatical purposes. »

b. သို့ ကို ခြေ တယ် ။
 [θu' Ko `pyɔ T(a)-] -ɛ
 [3SG.DAT OBJ dire PVF:R]_{Prop.nom.} (PP.)**ass**
 (Je) lui ai dit .

(litt. [J'asserte que] [(je) lui ai dit]_{Prop.nom.})

c. သို့ ကို ခြေ သ လား ။
 [θu' Ko `pyɔ θ(ə)-] `la
 [3SG. DAT OBJ dire PVF:R]_{Prop.nom.} PP:QST
 Est-ce que [(tu) lui as dit ?]_{Prop.nom.}

• Présence des actants

- Une phrase (verbale) simple contient au minimum un syntagme verbal (SV) qui est le seul élément obligatoire, et qui ne porte aucun indice actanciel. La présence des actants est facultative ou plus exactement, elle est liée à l'accessibilité du référent⁴¹ qu'ils représentent. En d'autres termes, si le référent est 'actif' (au sens de Lambrecht (1994)), i.e. a déjà été exprimé linguistiquement et est donc identifiable⁴², il ne sera pas nécessaire de le faire apparaître à nouveau. L'énoncé sans actant est donc non seulement possible⁴³, mais très fréquent en birman.

Dans l'exemple (2.16) ci-dessous, l'actant représentant la jeune fille dont parle la locutrice depuis le début du texte n'est pas syntaxiquement présent — il a été clairement identifié et activé dans la phrase précédente par le pronom de troisième personne (cf. *phrase n°35, texte [A2] du corpus*). Seul l'objet dont il est nouvellement question, i.e. le « sac façon peau-de serpent » apparaît (cf. *aussi les phrases n° 37, 38, 39 dans le texte [A2]*).

(2.16) မြေ အေရ ခွံ အိတ် ဝယ် တယ် ။ [A2/36]
 mwe ʔəye-KhwaN ʔeiʔ wɛ Tɛ
 serpent peau d'animal sac acheter PVF:R.ass
 (Elle) a acheté un sac (façon) peau de serpent.

• Marquage des actants

- Les participants au procès, quand ils sont présents, peuvent ou non être affectés d'un morphème fonctionnel dont le sens propre est locatif. Ce marquage fonctionnel apparaît s'il y a une ambiguïté sémantique — comme dans l'exemple (2.17) ci-dessous — ou en fonction énonciative, i.e.

⁴¹ Une entité (ou une proposition) a le statut de référent dans le discours si le locuteur considère qu'elle est connue de son interlocuteur, qu'elle fait partie du *background* » (énoncés antérieurs, situation socio-culturelle...) au moment de l'énonciation (cf. Lambrecht 1994).

⁴² Sur les notions d'identifiabilité et d'accessibilité, se reporter à Lambrecht (1994 : 76-77, 93). Sur la structure informationnelle du birman, se reporter à Vittrant (1999).

⁴³ Bernot (1968 : 103) : « Nous avons vu que la phrase minimale, en énoncé normal, était à deux éléments : le verbe et une marque finale. [...] en birman de tels énoncés sont complets mais se situent dans un contexte verbal ou situationnel. »

topicalisation, focalisation⁴⁴ (cf. *exemple (2.18)*). Dans tous les autres cas, la place indiquera la fonction ; ainsi quand les deux participants sont exprimés, celui qui est à l'origine de l'action (« agent », « source ») précèdera généralement (sauf contraintes discursives) celui représentant le point d'impact du procès (« patient », « objet », « but »)⁴⁵ (sur les morphèmes fonctionnels, se reporter au § 2.2.4.4.b, p. 127).

Dans l'exemple (2.17) ci-dessous, le pronom de troisième personne သူ /θu/ peut aussi bien correspondre au participant à qui est destinée la question, qu'à celui à l'origine de l'action ; pour éviter toute ambiguïté, la locutrice a marqué l'actant comme étant à la source de l'action par la particule က /Ka'/.

- (2.17) တယ် သွား မလို့လဲ ။ သူက မေးတယ် ။ [A4/28-29]
bε `θwa mə-lo' `lε / θu Ka' `me Tε
 PR:QST aller PVF:QST.IR-SUB QST 3SG S. questionner PVF:R.ass
Où avez-(vous) l'intention d'aller ? (me) demanda-t-elle.

En (2.18), l'ordre canonique n'est pas respecté pour des raisons discursives⁴⁶ ; le locuteur souhaite insister sur l'objet de son propos, i.e. il le topicalise⁴⁷. Placé en début d'énoncé, cet actant est alors accompagné de la particule ကို /Ko/.

- (2.18) သမိုင်းကြောင်းကို ကျွန်တော် ပြော မ ပြနိုင်ပါဘူး ။ [A1/4]
θə`maiN-`CəN Ko cəno `pyə mə pya' naiN Pa `Phu
 [histoire-ligne]₁ OBJ/TOP [1SG(H.P.)]₂ dire NEG montrer AUX:capac. PV:POL. PVF:NEG
L'historique, je ne peux pas (te le) faire.

- Dans les énoncés monoactanciels, le marquage syntaxique des actants est le plus souvent absent, car redondant (cf. *exemple (2.19)*). Lorsqu'il apparaît comme dans l'exemple (2.20), il a alors clairement une fonction discursive de topicalisation de l'actant.

- (2.19) ကျွန်မ ရွှေ့ဘက် သွား တယ် ။ [A4/3]
cəma ʃə? `θwa Tε
 1SG (F.P.) VV:erratiq. aller PVF:R.ass
Je me suis baladée.
 (litt. *Je suis allée au hasard, en suivant mes impulsions.*)

⁴⁴ Sur les fonctions topicalisantes ou focalisantes des marqueurs syntaxiques, voir Vittrant (1999)

⁴⁵ Cette vision du procès comme représentant une trajectoire partant d'un point d'origine (source) et à destination d'une cible (objet, but) a été modélisée sous le nom de « modèle trajectoirel » par Tournadre (1995).

⁴⁶ Un autre manquement à l'ordre canonique peut être dû à la longueur des arguments. Ainsi lorsque l'objet d'un SV est un argument complexe, i.e. qu'il contient des propositions subordonnées, il est généralement positionné en début de phrase (cf. *Texte B3, phrase n°12 ou Texte B4, phrase n°16*).

⁴⁷ Sur la topicalisation en birman, se reporter à Vittrant (1999 : 45sq.).

- (2.20) ကောင့်မလေးက တော် တယ် ၊ သိ လား ။ [A2/19]
kəNma^hle Ka^h tə Tɛ θí^h ʼla
 jeune fille TOP ê. sage/intelligent PVF:R.ass savoir PP:QST.
Cette jeune fille, c'est une fille bien, tu sais !
 (litt. La jeune fille, (elle) est intelligente/sage, sais-tu ?!)

- Notons encore que certains verbes à double orientation nécessitent la présence de particules fonctionnelles. Ainsi dans l'exemple (2.21) ci-dessous, le verbe ငှား /^hŋa/ peut signifier « donner ou prendre en location ». L'actant qui apparaît est alors obligatoirement marqué pour sélectionner le sens du verbe.

- (2.21) ...ကော်ရင်ဂျီတစ်ယောက်ကို ငှားထားခဲ့တယ် ။ [B4/68]
...kəyɪNCi tə-yəʔ Ko^h ʼŋa^h ʼtha Khe^h Tɛ
 ...koyingyi un-CLF(hum) OBJ louer AUX:résult PV:spt PVF:R.ass
 (Il) (la) louait [donnait en location] à un **Koyingyi**⁴⁸ [... qui habitait avec lui].

Avant de conclure cette section sur le marquage syntaxique des actants, nous noterons encore **qu'exceptionnellement** la même marque syntaxique peut apparaître deux fois dans un énoncé. Ainsi en (2.22), la particule ကို /Ko/ marque le participant qui subit l'action — à savoir la locutrice qui est escortée, conduite quelque part — mais aussi les lieux étranges où elle a été conduite. Cependant, ces deux occurrences de la particule n'ont pas la même fonction : marquant la cible (du bénéfactif) dans le premier cas, elle est glosée par « OBJ/DAT ». Reprenant sa valeur première de particule locative dans le second, elle est glosée « DIR ».

- (2.22) ဝင်းဝင်းမော်က ကျမကို ထူးဆန်းတဲ့နေရာတွေကို လိုက်ပို့ပေးတယ် ။ [A4/222]
ʼwiN^hwin^hmə Ka^h cəma^h Ko^h ʼthu^hshaN Tɛ^h neya-Twe Ko
 Win Win Maw S. 1SG **OBJ/DAT** ê.étrange REL:R endroit-PLUR **DIR**
laiʔ-po^h ʼpe Tɛ
 escorter, conduire AUX:bénéf. PVF:R.ass
Win Win Maw, (elle) m'a conduite dans des lieux étranges.

⁴⁸ Le terme 'koyingyi', i.e. travailleurs immigrés venus de l'état indien du Kalinka, que nous donnons dans notre corpus, a été transcrit suivant la prononciation des consonnes en vigueur à Yangon. Cette transcription s'avère ne pas correspondre à la prononciation du terme aujourd'hui. Ce terme est dérivé du nom de l'état indien 'kalinka'. La consonne liquide [l] a été transcrite en birman par la lettre ရ <ra> qui se prononce toujours comme une vibrante roulée dans le dialecte arakanais, mais comme la semi-voyelle [j] en birman central. Une transcription plus fidèle et plus proche du terme d'origine serait /koringyi/.

2.2.3.1.(b) Phrases nominales

Une phrase nominale peut être définie comme « comportant un prédicat nominal, sans verbe ni copule » (Benveniste, 1966 : 151). Ce type de phrase n'est pas limité à certaines familles de langues ; il est très répandu⁴⁹ et existe en birman.

- Ces phrases nominales sont, en birman, constituées soit d'un unique syntagme nominal (SN) comme en réponse à la question « Qu'est-ce que c'est? », soit de deux syntagmes nominaux juxtaposés sans copule. Cette dernière structure est utilisée pour exprimer une relation d'équivalence, d'identité (2.23) mais aussi pour certaines opérations discursives : la focalisation d'un argument comme (2.24), ou la topicalisation d'un actant comme en (2.25).

(2.23) သူ့ငွေကြီးရဲ့လူယုံကလဲ သဘောကောင်းသူ ပါဘဲ ။ [B4/10]
 θə`te-`Ci yε' lu-yoN Ka' `ε
 [pers.fortunée-ê.grand GEN. homme-croire]₁ S./TOP aussi

 θə`bɔ-KɔN-θu Pa `bε
 [ê. gentil(V)-3P.NOM]₂ PV:POL. PP:excl
L'homme de confiance de l'homme fortuné (était) par ailleurs gentil.
 (litt. *L'homme de confiance de l'homme fortuné, aussi [c'est] une personne gentille bien sûr !*)

(2.24) သူနဲ့ ကျွန်တော်တွေ တာ မနေ့က ပါ ။ [C]
 θu ne' cəno twe' Ta mənə'ka' Pa
 [3SGavec je (H.P.) rencontrer PVF:R]₁ [hier]₂ PV:POL.
C'est hier_{focus} que je l'ai rencontré.
 (litt. *Le fait de le rencontrer, [c'était] hier⁵⁰.)*

(2.25) အဖေဆိုတာ တို့ကို သိပ်ရိုက်ခဲတဲ့ အဖေပါ ။ [B2/6]
 əphe sho Ta To' Ko
 [père dire PVF:R]_{SN1} [(1P)PLUR OBJ

 θεi? yai? `Khe Tε' ʔəphe Pa
 VV:QTT frapper AUX:évaluat. REL:R père]_{SN2} PV:POL.
Quant à mon père_{topic}, il nous frappait rarement.
 (litt. *Le fait de parler de mon père, [c'est] un père que nous frappait rarement.*

⁴⁹ Benveniste (1950-réed.1966 : 151) : « la phrase nominale [...] est même si générale, que pour en mesurer statistiquement ou géographiquement l'extension, on aurait plus vite fait de dénombrer les langues flexionnelles qui ne la connaissent pas (telles les langues européennes occidentales d'aujourd'hui). »

⁵⁰ Les morphèmes classés dans la catégorie adverbiale en birman ont très souvent un comportement syntaxique proche de celui des noms. Ainsi, မနေ့က /mənə'ka/ « hier », bien que classé dans la catégorie des adverbes ကြိုယာဝိသေသန /kəriya-wi'θeθəna'/ sera considéré dans cette structure comme un constituant nominal ou plus exactement comme un constituant non-verbal.

- Il est courant dans un énoncé nominal de faire suivre le (dernier) syntagme nominal d'une marque de politesse⁵¹ et/ou d'exclamation comme dans les trois exemples précédents ou encore dans l'exemple (2.26) ci-dessous.

- (2.26) အဲဒီ ဘတ်(စ်)ကား က တစ်စီးတည်းဘဲ ။ [A1/13]
 ?ε-di bus-`ka Ka' tə `si `the `bε
 DEM:anaph. bus (ENG.)-véhicule S./TOP un CLF (véhicule) seul PP:excl.
Et ce bus-là, il n'y en a qu'un seul.

- Comme pour les énoncés verbaux, l'ordre des termes est pertinent dans ces énoncés nominaux et exprime leur rapport syntaxique (Bernet, 1980 : 54).

- (2.27) a. သူ ဆရာကြီး ။ [C]
 θushəya-`Ci
 3SG maître-ê.grand
 Il (est) professeur.
- b. ဆရာကြီး သူ ။
 shəya-`Ci θu
 maître-ê.grand 3SG
 Le professeur, [c'est] lui.

- Pour finir, l'absence de marque fonctionnelle est la règle pour les énoncés nominaux possédant des constituants nominaux simples (cf. exemple (2.27) ci-dessus).

En revanche, les énoncés composés de deux constituants nominaux complexes contiennent généralement une marque syntaxique comme en (2.28) ; celle-ci a alors un rôle discursif plus que fonctionnel, i.e. elle participe à la structure informationnelle (topique-focus) plutôt que syntaxique (source-cible).

En (2.28), la particule က /Ka'/ indique le topique de la phrase, i.e. le « thème » discursif à propos duquel on va donner l'information nouvelle que constitue le deuxième constituant nominal.

- (2.28) အခါတိုင်းဆိုရင်ရိုက်တဲ့အလုပ်က အမေ့အလုပ် ။ [B2/8]
 ?ə-kha `TaiN sho yiN yai? Tε' ?ə-lo? Ka'
 fois chaque dire si [frapper REL:R NOM.-travailler]₁ TOP

 ?əme' ?ə-lo?
 [mère.GEN. NOM.-travailler]₂
D'habitude, le travail de frapper, [c'était] celui de Maman.

⁵¹ Bernet (1968 : 104) : « Notons que la marque de politesse /-Pa/ n'apparaît pas après un nom en dehors du cas où celui-ci est en fonction prédicative. »

2.2.3.1.(c) Structure des phrases impératives, interrogatives et exclamatives

Dans la section précédente présentant la phrase verbale du birman, nous n'avons traité que de phrases déclaratives, phrases par lesquelles le locuteur informe son interlocuteur d'un événement décrit par l'énoncé. Nous allons maintenant nous intéresser aux autres types de phrase qui associent une structure particulière à une valeur illocutoire donnée, à savoir, les phrases impératives, interrogatives et exclamatives.

• Les phrases impératives

Le birman, possède une structure formelle particulière à l'expression d'un ordre, d'une prière, d'une injonction. Comme dans beaucoup d'autres langues, le birman utilise le **verbe nu**, sans l'affixe aspecto-modal obligatoire à la prédication verbale, c'est-à-dire sans particule verbale finale (PVF) (cf. § 3.3.2.2, p. 239 sur les PVF).

L'exemple (2.29) illustre ce type de phrase (cf. aussi phrase n°23, texte [B3]).

(2.29) ... သူ့ကို ဆုတော်ငွေ ငါးရာ ပေးမယ် လို့ ကြေညာစဉ်း ။ [B3/8]
 ...**ဗု** Ko **shuTɔ-ŋwe** `**ŋa-ya** `pe me lo'
 ... 3SG.GEN OBJ récompense-argent cinq-cent donner PVF:IR.ass CIT
ceŋa `saN Ø
 proclamer AUX:impat. (PVF:IMP)

Allez donc proclamer : "A la personne qui est.... sera donnée une récompense de 500 ».

• Les phrases interrogatives

- Qu'il s'agisse d'une interrogation totale ou partielle, la phrase verbale interrogative est formellement proche de la phrase déclarative⁵². Elle a aussi la forme d'une proposition nominalisée clôturée par une particule verbale finale (PVF) comme nous l'avons fait remarquer au début de cette section (cf. § 2.2.3.1, Figure (3), p. 98). La proposition nominalisée⁵³ est éventuellement suivie d'une particule de fin de phrase (PP) (cf. aussi § 4.6.1.3a sur les particules de fin de phrase, p. 424). C'est dans la forme et la présence de cette particule (PP) que se joue la différence entre phrase déclarative et phrase interrogative.

Ces particules nécessaires à la construction d'une phrase interrogative sont au nombre de deux (PP:QST).

⁵² Cette similitude n'est guère originale si l'on en croit König (2003). Dans l'exemplaire fourni lors de sa conférence intitulée « Toward a typology of sentence types » (2003), König note que « *Interrogative sentences can simply be derived from their declarative counterparts through the addition of a particle or tag.* »

⁵³ Cette proposition nominalisée sous-jacente peut aussi être considérée comme le 'thème' que l'on peut questionner ou asserter.

En (2.30), la particule လာ /la/ qui apparaît à la fin des énoncés signale une **interrogation totale**. En (2.31) et (2.32) en revanche, la présence de la particule လဲ /le/ en fin d'énoncé nous permet d'affirmer qu'il s'agit d'une **interrogation partielle**. Ce type d'interrogation nécessite en plus de la particule de fin de phrase (PP), la présence d'un autre morphème interrogatif comme dans les exemples (2.31) et (2.32).

- (2.30) a. စူလှလိပ် သိ သ လာ ။ [A4/4]
sula-lei? θí θə ʎa
 [Sula-tortue connaître PVF:R.QST]_{prop.} **PP:QST**
Est-ce que tu connais la tortue Sula ?
 ou *Tu connais la tortue Sula ?*

- b. မင်း လစားနဲ့လုပ်မလား ။ [B4/23]
`miN la-`sa nε' lo? mə ʎa
 [2SG mois-manger avec travailler PVF:IR.QST]_{prop.} **PP:QST**
Est-ce que vous travaillerez [pour] un salaire mensuel ?

Dans l'exemple suivant, le pronom interrogatif ဘယ် /bε/ est suivi du constituant nominal qu'il questionne, à savoir « la route », et la particule interrogative de fin de phrase (PP.QST) confirme qu'il s'agit bien d'une interrogation partielle.

- (2.31) ဘယ် လမ်း က သွား မ လဲ ။ [A2/5]
bε ʎaN Ka' `θwa mə ʎe
 PR:QST route S. aller PVF:IR.QST PP:QST
Quelle route dois-je prendre ?

Le pronom interrogatif ဘယ် /bε/ apparaît à nouveau en (2.32) comme premier élément d'un composé correspondant aux adverbes interrogatifs français « comment, combien, où, quand... ».

- (2.32) a. မင်း အသက် ဘယ်လောက် ရှိပြီလဲ ။ [B4/21]
`miN ?ə-θε? bε-lo? ʃí Pi ʎe
 2SG NOM.-âge PR:QST-combien avoir PVF:miratif PP:QST
Toi, quel âge as-(tu)?

- b. ဘယ်လိုခေါ်မလဲ ။ [A3]
bε-lo' kho mə ʎe
 PR:QST-comment appeler PVF:IR.QST PP:QST
Comment dire !?!

(litt. *Comment vais-(je) (l)'appeler ?*)

- Comme précédemment pour les énoncés verbaux, l'interrogation totale et l'interrogation partielle en énoncé nominal sont distinguées par la forme de la particule de fin de phrase interrogative

(PP:QST). Dans les énoncés de l'exemple (2.34), la particule လား /la/ signale qu'il s'agit d'une interrogation portant sur tout l'énoncé (interrogation totale), tandis qu'en (2.33), la présence de လဲ /le/ et d'un pronom interrogatif implique une interrogation partielle.

- (2.33) တယ်ဝါကျလဲ ။ [B1/37]
bɛ waCa' `lɛ
PR:QST phrase **PP:QST**
Quelle phrase ?

Notons aussi que l'ajout du verbe ဟုတ် /hoʔ/ « être vrai » est nécessaire pour former un énoncé nominal négatif et interrogatif (cf. exemple (2.34b)).

- (2.34) a. အမ တစ်ယောက်လဲ လား ။ [A4/13]
`ʔə-ma' tə-yaʔ-`the `la
Grande sœur seule **PP:QST**
Mademoiselle (grande-sœur), [vous êtes] seule ?

- b. ဗမာ မဟုတ်ဘူး လား တဲ့ [A4/166]
bəma mə hoʔ `Phu `la Tɛ'
birman NEG ê.vrai PVF:NEG **PP:QST** QUOT
Vous n'êtes pas birman ? dirent-ils

- c. ဗမာလား တဲ့ [C/YYM]
bəma `la Tɛ'
birman **PP:QST** QUOT
Vous êtes birman ? dirent-ils

• Les phrases exclamatives

Malgré un certain nombre d'éléments (particules, expressions figées...) exclamatifs en birman, il n'y a pas à proprement parlé de construction ou de structure spécifique à l'expression de l'exclamation en birman. Les phrases exclamatives sont dans cette langue, comme dans une majorité de langues, formellement très semblables aux phrases déclaratives, et peuvent même être considérées comme dérivées de ces dernières (cf. Sadock & Zwicky, 1985 : 163).

- La phrase verbale exclamative, tout comme la phrase verbale déclarative, est clôturée par une particule verbale finale (PVF) généralement marquée pour la modalité RÉALIS ou IRRÉALIS⁵⁴. En revanche, elle ne contiendra pas d'indication sur l'assertion du locuteur. La proposition ainsi

⁵⁴ Les autres PVF (miratif, négation) ne sont pas impossibles ; elles sont cependant très rares (Bernot, 1980 : 163-165).

constituée peut être suivie d'une ou plusieurs particules exclamatives comme dans les énoncés de l'exemple (2.35) et (2.36), mais ce n'est pas obligatoire (*cf. exemple (2.37)*).

(2.35) အရမ်း ထူးဆန်းတာဘဲ ။ [A4/223]
 ʔə-`yaN `thu`shaN Ta `bɛ
 [très ê. étrange PVF:R]_{prop.} PP:excl
C'était [vraiment] très étrange!

(2.36) ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက်တာ ပေါ့နော် ။ [A3]
 paiN-shaiN Tɛ' ha-Twe ʔə-koN-`loN
 posséder REL:R chose-PLUR toutes
 `pe laiʔ Ta Pɔ' nɔ
 donner AUX:term. PVF:R PP:excl PDS:excl.
(Il) a donné toutes les choses qu'il possédait !

(2.37) a. လွယ်လိုက်တာ ။ [B4/22]
 lwe laiʔ -Ta (∅)
 ê.facile AUX:term.-PVF:R (excl) (∅)
Que c'est facile !

b. လူတွေ များများ လာလိုက်တာ ။ [B2/55]
 lu-Twe `mya-`mya la laiʔ-Ta
 homme-PLUR être nombreux(ADV) venir AUX:term.-PVF:R (excl)
[Mon dieu !] Les hommes arrivèrent de plus en plus nombreux.
(litt. Que les hommes viennent en grand nombre !)

- Quant aux phrases nominales exclamatives, beaucoup plus courantes que les phrases nominales déclaratives, elles s'en distinguent par la présence d'une ou de plusieurs particules exclamatives. Les exemples suivants sont extraits de notre corpus.

En (2.38), la particule exclamative ဘဲ /bɛ/ suit le constituant nominal, et en (2.39) est à son tour suivie d'une autre particule de phrase exclamative ပေါ့ /pɔ'/.

(2.38) အဲဒီ ဘတ်(စ်)ကား က တစ်စီးတည်းဘဲ ။ [B4/22]
 `ʔɛ-di bas-`Ka Ka' tɛ `si `thɛ `bɛ
 DEM:anaph. bus-voiture TOP un CLF(véhicule) seul PP:excl.
Ce bus(-là), c'est le seul !

(2.39) ဒီကော်ရင်ဂျီတွေဘဲပေါ့ ။ [B2/36]
 di kɔyiNCi-Twe `bɛ pɔ'
 DEM Koyingyi-PLUR seulement PP:excl.
[Il n'y avait que] ces Koyingyis, bien sûr !

[COMMENTAIRE : En réponse à la question « Savez-vous qui tirait les pousse-pousse ? », phrasen° 35, texte B2]

2.2.3.2. Les phrases complexes ou phrases à propositions multiples

La phrase simple, nous l'avons vu dans la section précédente, contient au minimum un syntagme verbal terminé par une particule verbale finale (PVF). La phrase complexe comporte elle, plusieurs syntagmes verbaux dont l'un au moins est terminé par une PVF⁵⁵. Plus précisément, elle est formée d'une proposition principale terminée par une PVF généralement marquée pour l'assertion du locuteur, et d'une ou plusieurs propositions subordonnées sans marques énonciatives.

Ces phrases complexes sont de deux sortes :

(1) celles dont le SV de la proposition subordonnée ne contient pas de PVF et se termine par un subordonnant,

(2) celles dont le SV de la proposition subordonnée se termine par une PVF (non-marquée pour l'assertion) et ne requiert pas la présence d'un subordonnant.

Elles sont respectivement appelées « **propositions subordonnées à mode non-marqué** » et « **propositions subordonnées à mode marqué** » dans les grammaires birmanes francophones (Bernot & al, 1990 : 72-76), et correspondent, dans notre terminologie grammaticale traditionnelle, aux propositions subordonnées circonstancielles pour les premières (§ 2.2.3.2a), et aux propositions complétives (ou conjonctives) et relatives pour les secondes (§ 2.2.3.2b).

2.2.3.2.(a) *Les propositions à mode non-marqué ou propositions subordonnées circonstancielles*

- Le syntagme verbal de ces propositions a la particularité d'être incomplet au vu de la définition du syntagme verbal minimal⁵⁶ : il ne se termine pas par une particule verbale finale (PVF) à la différence du SV d'une proposition principale. En d'autres termes, **le SV de la proposition subordonnée est sous-spécifié pour la catégorie grammaticale (modale) obligatoire à la formation d'un SV** exprimée par les PVF.

De plus, le SV incomplet est suivi d'un subordonnant.

Ces deux caractéristiques sont récapitulées dans le Tableau (12) qui présente la structure de la phrase complexe contenant une proposition subordonnée circonstancielle ou proposition subordonnée au verbe à mode non-marqué.

⁵⁵ Sur les PVF, se reporter au paragraphe § 3.3.2.2, p. 239.

⁵⁶ La définition du syntagme verbal minimal et des éléments le composant est donnée succinctement en § 2.2.5.1 (p. 132) et plus explicitement en § 3.3.2 (p. 235).

Tableau (12) : La structure de la phrase complexe contenant une proposition circonstancielle

Prop. Subordonnée			Prop. Principale		
(actants)	verbe (PV /AUX)	SUBORDONNANT	(actants)	verbe (PV /AUX)	PVF

- Le subordonnant de fin de proposition subordonnée circonstancielle est un morphème fonctionnel indiquant le rôle sémantique de la proposition, i.e. les circonstances qu'elle explicite, que l'on nommera « subordonnant circonstanciel »

• Les subordonnants circonstanciels

Bernot & al (2001 : 137sq.) ont tenté de classer ces morphèmes fonctionnels ou subordonnants, qui sont pour la plupart polysémiques.

Beaucoup de ces subordonnants sont susceptibles d'exprimer des circonstances différentes selon le contexte. Il est impossible de séparer strictement temps, condition et cause, ou temps et concession, ou temps et manière, ou même plus rarement but et conséquence. (Bernot & al, 2001 : 136).

Nous proposons ci-dessous quelques exemples. Les subordonnants des exemples (2.40), (2.41) et (2.42) clôturent respectivement une proposition causale, une proposition de but, et une proposition temporelle.

(2.40) ဟို တနေ့က ခုံလေး တွေ တွေ့တယ် ၊ အခု ရှာလို့ မတွေ့ဘူး ။ [A2/43]
 ho tə ne' Ka' khoN `le-Twe twe' Tε
 [DEM.dist. un jour S. tabouret petit-PLUR rencontrer PVF:R.ass
 ʔəkhu' ʃa lo' mə twe' `Phu
 maintenant chercher **SUB:cause**]_{prop.sub.}[NEG rencontrer PVF:NEG]_{prop.principale}
L'autre jour, j'ai trouvé les petits tabourets. [Mais] maintenant que j'(en) cherche, je n'en trouve pas.

(2.41) ဒါကြောင့် သူဌေးကြီးရဲ့လူယုံဆီမှာ အလုပ်ရဖို့ တောင်းခံတယ် ပေါ့ ။ [B4/9]
 da-CɔN' θə'te-`Ci- yε' lu-yoN- shi Ma
 cela-à cause de pers.fortunée-ê.grand GEN homme-croire en présence de LOC.
 ʔə-loʔ ya' Pho' `tɔN khaN Tε pɔ'
 NOM.-travailler obtenir **SUB:but** demander subir PVF:R.ass PP:excl.
C'est pourquoi, il a fait une demande (pour obtenir) du travail auprès de l'homme de confiance de l'homme fortuné.
 (litt. *C'est pourquoi, l'homme de confiance de l'homme fortuné a subi une demande [du jeune homme] pour obtenir du travail.*)

(2.42) သူပြန်လာတော့ သူ့မိန်းမကို ပြန်ယူပြီး ပြန်ပေါင်းတယ် ။ [B2/70]
 θu pyaN la Tɔ́ θu' `mɛiNma' Ko
 3SG rentrer venir/AUX:dir. SUB:tps 3SG.GEN femme OBJ

pyaN yu `pyi pyan `pɔN Tɛ
 VV:réversif prendre SUB:tps VV:réversif vivre ensemble PVF:R.ass

Quand il revient [en Birmanie], il reprend sa femme, puis il se remet à vivre avec elle.

• En résumé

Nous retiendrons de cette brève présentation que les propositions subordonnées circonstancielles contenant un subordonnant sont sous-spécifiées par rapport aux propositions principales. Elles ne contiennent en effet aucune PVF qui, rappelons-le, sont obligatoires à l'élaboration du SV d'une proposition principale ou indépendante.

2.2.3.2.(b) Les propositions à mode marqué ou propositions subordonnées complétives et relatives

A la différence des propositions subordonnées précédentes, les propositions subordonnées complétives et relatives ne sont pas terminées par un subordonnant mais par une particule verbale finale (PVF). Celle-ci a alors les particularités suivantes :

(1) elle véhicule impérativement des informations sur la factualité du procès, i.e. une modalité RÉALIS ou IRRÉALIS.

(2) à l'instar des phrases exclamatives, elle ne donne aucune indication énonciative, i.e. elle ne véhicule pas de valeur illocutoire assertive en plus des informations modales de factualité. (*Sur les particules de fin de phrase (PP.), se reporter au § 4.6.1.3, (p. 424).*)

• Les propositions subordonnées complétives (ou conjonctives)

Les propositions complétives (ou conjonctives) sont subordonnées au syntagme verbal de la proposition principale.

La proposition complétive de l'exemple (2.45a) est terminée par une PVF marquée pour la modalité RÉALIS, mais non pour l'assertion. L'énoncé (b) propose le même contenu propositionnel sous la forme d'une proposition indépendante dont la PVF note, en plus de la factualité, l'assertion du locuteur. En (a) en revanche, l'assertion du locuteur est associée à la proposition principale, i.e. au verbe « aimer ».

(2.43) a. အဖေ သားကို ငါတ် ပြောပြ တာ ကြိုက် တယ် [C/YYM]
 ʔəpʰe ʔa Ko zaʔ ʔya-pyaʔ Ta caiʔ Tɛ
 père fils OBJ jatakas parler-montrer PVF:R aimer PVF:R.ass
*J'aime que (le) père raconte à (son) fils des jatakas*⁵⁷.
 [J'asserte que j'aime que...]

b. အဖေ သားကို ငါတ် ပြောပြ တယ် [C/YYM]
 ʔəpʰe ʔa Ko zaʔ ʔya-pyaʔ Tɛ
 père fils OBJ jatakas parler-montrer PVF:R.ass
(Le) père raconte à (son) fils des jatakas.
 [J'asserte que le père raconte...]

De même dans l'exemple (2.44), la PVF marquée pour la modalité IRRÉALIS မှာ /ṁa/ ne porte pas de marque énonciative assertive, celle-ci apparaissant dans le SV de la proposition principale.

(2.44) မနှစ်က စာမေးပွဲ ကျမှာ စိုးတယ် ။ [C/HNTH]
 məŋiʔ-Ka' sa-mə-pwɛ ca' Ma `so Tɛ
 année dernière examen tomber PVF:IR s'inquiéter PVF:R.ass
L'année dernière, j'ai eu peur (à l'idée) de rater mon examen.

• Les propositions subordonnées relatives

Les propositions relatives, contrairement aux propositions complétives précédentes, sont subordonnées à un nom. Elles ont cependant en commun d'être terminées par une PVF marquée pour la factuelité, i.e. pour le RÉALIS ou l'IRRÉALIS. Cependant, les PVF des propositions relatives portent aussi la marque d'une dépendance syntaxique.

Ainsi, dans l'exemple (2.45) (cf. aussi l'exemple (2.76) en § 2.2.4.3b, p. 125), la PVF တဲ /Tɛ'/ qui clôture la proposition relative — et qui peut être considérée comme un relateur —, est d'une part marquée pour la modalité RÉALIS, d'autre part pour une dépendance syntaxique au nom qu'elle détermine. Cette dernière fonction est exprimée par un changement tonal⁵⁸ et vocalique de la PVF.

(2.45) ... မနက်တုံးက ကွန်မကို ခေါ်သွားတဲ့နေရာ ။ ... [A4/136]
 ...məŋɛʔ-ʔoN-Ka' cəma' Ko kʰə-ʔwa Tɛ' neya
 ...matin-au moment-S. 1SG(F.P.) OBJ appeler-aller/AUX:dir. REL:R endroit
 ... l'endroit où (tu) m'as emmenée l'autre matin...

En (2.46), la PVF qui relie la proposition relative et le SN qu'elle spécifie, est marquée pour la modalité IRRÉALIS. Elle est aussi au ton haut et bref (ton 1), lequel indique la dépendance syntaxique.

⁵⁷ Les jatakas sont les histoires des vies antérieures du bouddha.

⁵⁸ L'utilisation d'un ton grammatical pour marquer la dépendance syntaxique n'est pas réservée aux propositions relatives. Le passage d'un morphème au ton (1) bref et haut sert aussi à marquer la possession d'un être animé (cf. § 2.2.4.3a, p. 124), ou les bénéficiaires de certaines actions (complément d'objet indirect animé) (cf. exemple (2.15), p. 98).

(2.46) အိမ်ဝယ်မဲ့လူ မရှိဘူး ။ ... [DB⁵⁹]

ʔɛiN wɛ mɛ' lu mə ʃí `Phu
 maison acheter REL:IR homme NEG avoir, se trouver PVF:NEG

Il n'y a personne pour acheter la maison.

(litt. *Il ne se trouve pas un homme qui achèterait la maison.*)

• En résumé

• Les propositions subordonnées complétives et relatives, à la différence des propositions principales et indépendantes, ne portent pas la marque de l'assertion « réaffirmée » par le locuteur, mais véhiculent des informations modales de factualité.

• Les propositions subordonnées complétives sont subordonnées à un SV tandis que les relatives sont subordonnées à un SN.

• Les PVF contenues dans ces deux types de subordonnées ont des formes différentes même lorsqu'elles véhiculent la même factualité. Ceci est synthétisé dans le tableau suivant.

Tableau (13) : Les formes des PVF en proposition subordonnée

Type de proposition	forme de la PVF marquée pour le RÉALIS	forme pour la PFV marquée pour l'IRRÉALIS
prop. subordonnée complétive	တၢ /Ta/	မ့ၢ /m̥a/
prop. subordonnée relative	တဲ /Tɛ'/	မဲ /mɛ'/
prop. indépendante ou principale	တယ် /Tɛ/	မယ် /mɛ/

2.2.3.2.(c) *Phrase nominale et phrase complexe*

Les phrases nominales peuvent aussi contenir plusieurs propositions, ou plus exactement un syntagme nominal et une (ou plusieurs) propositions subordonnées. Ainsi dans l'exemple (2.47), le syntagme nominal est constitué de l'expression de l'heure, laquelle est précédée d'une proposition circonstancielle de temps.

(2.47) တောင်ပေါ်ကို ရောက်တော့ သုံးနာရီ ၊ သုံးနာရီ သုံးဆယ် ။ [A4/91]

təN pə ko ɣə? tɔ' `θoN nayi `θoN nayi `θoN-Sɛ
 montagne sur DIR arriver SUB:tps trois heure trois heure trois-dix

Quand (je) suis arrivée au sommet de la montagne, [il était] trois heures, trois heures trente.

⁵⁹ Exemple emprunté à Bernot & al (2001 : 130).

2.2.3.3. La négation en birman

Comme dans les sections précédentes, nous distinguerons les phrases verbales négatives des phrases nominales négatives.

2.2.3.3.(a) Phrases verbales négatives

La négation d'un SV est exprimée au moyen d'un morphème discontinu, constitué de la particule မ /mə/ préposée au verbe, et d'une éventuelle deuxième particule apparaissant à la fin du syntagme verbal. La forme de cette seconde particule, lorsqu'elle est présente, varie selon le type de phrase dans laquelle elle apparaît (assertion, injonction...), car comme nous l'avons vu en § 1.3.4.5 (p. 75) les phrases négatives ne constituent pas un type de phrase en soi : une phrase peut être à la fois négative et déclarative (cf. exemple (2.48)), négative et interrogative (cf. exemple (2.49)), négative et impérative (cf. exemple (2.50)), ou négative et exclamative (cf. exemple (2.51)).

Nous nous proposons d'illustrer par quelques exemples les différentes formes de la négation en énoncé verbal, et renvoyons le lecteur à la partie sur les PVF pour plus de détails sur les modifications du morphème de la négation et sa place dans le système des PVF (cf. § 3.3.2.2d, p 259).

La PVF négative apparaît sous sa forme prototypique en (2.48a), mais est réduite à son premier élément, la particule မ /mə/ préposée au verbe principal dans l'énoncé (b).

(2.48) a. မေတို့က အဲဒါမျိုး မကြိုက်ဘူး ။ [A5/20]
 phe-To' Ka' `ε-da `myo mə cai? `Phu
 père-(1P)PLUR. S. DEM:anaph.-cela type NEG aimer PVF:NEG

Notre père, il n'aimait pas de cette façon.

(litt. Notre père n'aimait pas ce type (de façon))

b. မလိုပါ ။ [DB-PB/142]
 mə lo Pa Ø
 NEG avoir besoin PV:POL (PVF:NEG)

Il n'y a pas besoin.

L'exemple (2.49) illustre la compatibilité de la négation avec l'interrogation.

(2.49) မကြောက်ဘူးလား ။ [A4/17]
 mə cə? `Phu `la
 NEG ê.effrayé PVF:NEG PP:QST

N'as-(tu) pas peur ?

ou N'es-(tu) pas effrayée ?

Les énoncés impératifs sont eux aussi compatibles avec la négation (cf. exemple (2.50)). Ces énoncés défensifs peuvent par ailleurs recevoir une valeur illocutoire exclamative supplémentaire,

comme dans l'énoncé (b) de l'exemple (2.50). Cette valeur illocutoire est véhiculée par la particule de fin de phrase (PP) ပေါ့ /pɔʔ/.

- (2.50) a. ပိုက်ဆံ မပေးနဲ့ ။ [A4/19]
 paiʔshaN mə ʔpe neʔ
 argent NEG donner PVF:INJ.NEG
Ne donne pas d'argent.

- b. မဝယ်နဲ့ ပေါ့ ။ [DB-PB/168]
 mə we neʔ pɔʔ
 NEG acheter PVF:INJ.NEG PP:excl.
Evidemment, n'(en) achète pas !

Les énoncés (a) et (b) de l'exemple (2.51) ci-dessous sont des phrases négatives véhiculant aussi une valeur exclamative. En (a) cette dernière est exprimée par l'ajout d'un morphème exclamatif après la seconde partie du morphème négatif. L'analyse de (b) est plus problématique. En effet, l'association de la particule négative préposée au verbe et de la particule တဲ /bɛ/ (မ V. တဲ /mə V. bɛ/) est utilisée pour l'expression d'une proposition subordonnée négative couramment traduite « sans faire V... ». Or cet énoncé (b) suppose effectivement une suite, i.e. une proposition principale comme nous l'a fait remarquer notre informatrice, et comme le suggèrent Allott & Okell dans leur traduction. Nous proposons donc d'analyser ici la particule တဲ /bɛ/⁶⁰ comme un subordonnant et non comme une marque de l'exclamation, la valeur exclamative étant dérivée du contexte, voire du statut d'énoncé incomplet (?) de cet exemple.

- (2.51) a. သမိုင်းကြောင်းကတော့ ကျွန်တော်လဲ မလေ့လာထားတော့ မသိဘူးပေါ့ ။ [A1/25]
 θə'maiN-`CɔN Ka' Tɔ' cəŋɔ ʔɛ mə le'la ʔtha Tɔ'
 histoire-ligne S./TOP TOP 1SG.(H.P.) aussi NEG étudier AUX:résult SUB:cause
 mə θi' ʔphu pɔʔ
 NEG savoir PVF:NEG PP:excl
Quant à l'histoire, comme je ne (l')ai pas étudiée, moi [aussi /non plus] je ne (la) sais pas !

- b. ပိုက်ဆန် မှ မပါဘဲ ။ [AL/OK-147]
 paiʔshaN mə' mə pa ʔbɛ
 argent même/seulement NEG porter avec soi PP:excl/SUB?
*Je ne portais même pas d'argent sur moi !
 (I didn't even have any money on me (so how could I possibly have bought some ?))*

⁶⁰ La particule တဲ /bɛ/ a plusieurs sens, i.e. plusieurs fonctions : particule exclamative ou « assertive, emphatique » (Bernet, VOL.11 p. 106) comme nous venons de le voir dans les exemples (2.35) et (2.38) (p. 107), subordonnant dans l'expression de la réserve « sans faire V », comme dans l'exemple (2.51) ci-après et particule 'restrictive' « même, seulement, que » comme dans l'exemple (3.74) (p. 204).

2.2.3.3.(b) Phrases nominales négatives

La négation d'une phrase nominale s'obtient en formant une phrase complexe constituée du constituant nominal suivi d'une proposition verbale négative formée du verbe ၵတ် /hoʔ/ « être vrai » nié. Ce procédé n'est pas spécifique au birman, on le trouve aussi en lahu⁶¹ (Matisoff, 1973 : 268-270).

(2.52) ၵတ်မောင်နှမ နှစ်ယောက် မောင် နှမ၊ လင်မယား မဟုတ်ဘူး ။ [A1/66]
 naʔ mɔN-nəma' ၵိ? ဃာ? mɔN-nəma'
 naq (esprit) jeune homme-sœur deux CLF (hum) jeune homme-sœur

liNmə`ya mə hoʔ `Phu
 homme et femme **NEG ê.vrai PVF:NEG**

Deux nats frère et sœur. [Ce sont] des frères et sœurs, pas un couple de mari et femme.

(2.53) ...မီးတောင်ဆိုတာ မီးတောင် မဟုတ်ဘူးလေ ၊ ဒါ မီးတောင် မဟုတ်တော့ဘူး ။ [A1/44]
 ...`mi-TɔN sho Ta `mi-TɔN mə hoʔ `Phu le
 feu-montagne dire PVF:R feu-montagne **NEG ê.vrai PVF:NEG** PeF.(insistance?)

da `mi-TɔN mə hoʔ Tɔ' `Phu
 cela feu-montagne **NEG ê.vrai PV:prosp. PVF:NEG**

Eh bien le volcan, ce n'est pas un volcan. Ce volcan, ce n'en est plus un.

Ce type de phrase complexe négative — dont la proposition principale est constituée du verbe « être vrai » nié —, peut aussi être utilisé à des fins énonciatives, pour insister par exemple sur le caractère RÉALIS ou IRRÉALIS du procès nié⁶². En effet, la négation du SV dans une phrase simple neutralise les informations relatives à la factualité (*cf. les PVF en distribution complémentaire en § 3.3.2.2, p. 239*). L'utilisation d'une phrase complexe est le seul moyen disponible pour exprimer explicitement la négation d'un envisagement ou d'un fait réalisé. La proposition principale est alors constituée du verbe ၵတ် /hoʔ/ « être vrai » nié, et la proposition subordonnée a la forme d'une proposition nominalisée, i.e. d'une proposition subordonnée complétive spécifiée pour la factualité. Les énoncés négatifs en (2.54) et (2.55) sont ainsi clairement marqués pour la modalité RÉALIS, laquelle est véhiculée par la PVF de la proposition subordonnée, tandis qu'en (2.56) et (2.57), c'est l'envisagement du procès qui est explicitement nié.

⁶¹ Le lahu est une langue tibéto-birmane de la branche 'lolo-burmese' parlée dans le nord-est de la Birmanie, l'ouest de la Thaïlande et au sud de la Chine, par moins de 2 millions de locuteurs.

⁶² Le lahu aussi utilise la négation périphrastique pour marquer une emphase sur la négation d'une proposition (Matisoff, 1973 : 270). Ce procédé se trouve aussi en coréen où il semble de plus en plus utilisé (Hyun-Oak, 1977).

- (2.54) ခုံမင်တာမဟုတ်ပါဘူး မြင့်ရယ်...၊ [DB-NB/88]
khoNmiN Ta mə ho? Pa `Phu myiN'-ye
 se languir PVF:R NEG ê.vrai PV:POL PVF:NEG Myin-chère
Ce n'est pas que je me languis, ma chère Myin.

Dans l'exemple suivant, il est question de la capture du dénommé U Phyu Sin. Or d'après le récit, aucun des personnages prétendant l'avoir capturé et réclamant la récompense ne peut réellement être le premier à l'avoir vu, car U Phyu Sin s'est de lui-même rendu. Ceci explique l'insistance du narrateur sur la négation du prédicat « rencontrer, voir », et l'utilisation d'une phrase complexe.

- (2.55) ဘယ်သူမှ စတင်မြင်တွေ့ကြတာ မဟုတ်ပါဘူး [B3/24]
be-θu-ma' sa'-tiN myiN twe' Ca' Ta mə ho? Pa `Phu
 personne en premier voir rencontrer PV:plur. PVF:R NEG ê.vrai POL PVF:NEG
PERSONNE ne l'a rencontré et vu en premier.

En (2.56) et (2.57) en revanche, les propositions subordonnées complétives contiennent une PVF marquée pour la modalité IRRÉALIS ; le locuteur insiste sur une impossibilité à venir.

- (2.56) နည်း မှာ မဟုတ်ဘူး ။ [DB-PB/ 73]
`ne Ma mə ho? `Phu
 ê. peu PVF:IR NEG ê.vrai PVF:NEG
Il doit y (en) avoir beaucoup.
 (litt. *Il n'est pas vrai qu'il (y en) aura peu.*)

- (2.57) မင်းသာ မရှိခဲ့ရင် ငါ ဒီပဲကို အဆုံးအထိ နေခဲ့မှာ မဟုတ်ဘူး ။ [C/MYS]
`miN θa mə jí Khe' yiN ၵa di `pwe Ko
 2SG(fam) seulement NEG se trouver PV:spt si 1SG(fam) DEM fête TOP
ʔə-`ShoN ʔə-thí' ne Khe' Ma mə ho? `Phu
 NOM-finir jusque rester PV:spt PVF:IR NEG ê.vrai PVF:NEG
Si seulement tu n'avais pas été là, je ne serais PAS restée à cette fête jusqu'à la fin.

Nous reviendrons sur ce procédé discursif et sur les contraintes qui régissent l'emploi de cette structure négative dans la section concernant la PVF négative မ...ဘူး /mə...`Phu/ (cf. § 3.3.2.2c, p. 261).

2.2.3.3.(c) En résumé

- La négation étant compatible avec les phrases déclaratives, impératives, interrogatives et exclamatives, elle ne sera donc pas considérée comme un type de phrase particulier, ou comme appartenant au niveau des modalités « Enonciatives » (D)⁶³.
- La négation s'exprime par un morphème discontinu, dont la forme varie selon le type de phrase dans lequel il apparaît.
- La négation d'un énoncé nominal contient l'expression မဟုတ်ဘူး /mə hoʔ'Phu/, composée du verbe « être vrai » nié. La même expression apparaît dans la phrase complexe négative utilisée pour nier un fait réalisé ou envisagé de manière explicite (cf. § 3.3.2.2c, p. 261).

2.2.4. Le syntagme nominal (SN)

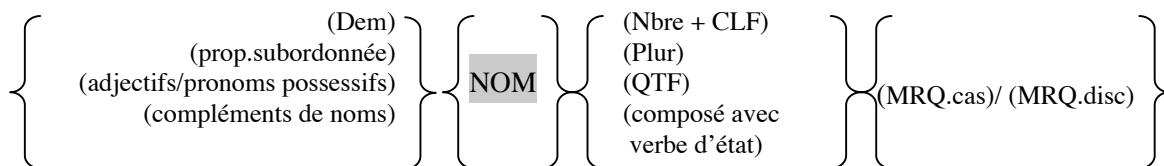
2.2.4.1. Ordre des composants du SN

Le syntagme nominal réduit à sa plus simple expression en birman a la forme d'un nom seul, qui apparaît sans article. Ce nom, suivant en cela l'ordre canonique de la langue (SOV), est précédé des déterminants (« modifier ») suivants : démonstratifs, possessifs, 'pronoms' interrogatifs, indéfinis, propositions subordonnées relatives (cf. § 2.2.4.3), et de quelques rares adjectifs (cf. § 2.2.4.2b). Il est cependant suivi (et non précédé) de certaines expressions qualifiantes, comme les marques de pluriel, de quantification (nombres et classificateurs⁶⁴) ainsi que des marques fonctionnelles et/ou discursives.

Ceci est récapitulé dans la figure (5) ci-dessous et résumé ainsi par Wheatley (2003) :

In the NP, modifiers, for the most part, precede the N_h [head noun] ; these include demonstratives, and RCs [related clause] ; SVs [state verb] follow as do classifier phrases, noun suffixes and classes of grammaticalized nouns. Case marking and general P_os [particle] occupy final position in the NP. (Wheatley, 2003 : 203-204)

Figure (4) : Ordre des composants du SN



⁶³ Dans notre modèle, la négation apparaît comme une modalité, au même titre que la factualité. La PVF négative est d'ailleurs en distribution complémentaire avec les morphèmes (PVF) modaux exprimant la factualité du procès.

⁶⁴ La construction à classificateurs peut *a priori* sembler contraire à l'ordre canonique de la langue. Il est cependant possible d'analyser le classificateur (et non le nom) comme la tête syntaxique. Ceci nous semble corroboré par l'utilisation anaphorique des classificateurs (cf. 2.2.4.2.c, p.120).

2.2.4.2. Eléments du SN simple

Les éléments du syntagme nominal (SN) simple que nous allons maintenant présenter brièvement sont : (a) les démonstratifs, les indéfinis et les interrogatifs, (b) les adjectifs, (c) les classificateurs, (d) les pronoms.

2.2.4.2.(a) Les démonstratifs, les indéfinis, les interrogatifs

- Dans leur grammaire du birman, Bernot & al (2001 : 111) ont répertorié trois **démonstratifs**⁶⁵ (proche, lointain, lointain spécifié) pour la langue parlée. Ils se placent toujours avant le nom qu'ils désignent.

proche (ce... ci)	éloigné (ce... là)	ce (spécifié) ⁶⁶
ဒီ-	ဟို-	အဲဒီ-
/di/	/ho/	/ʔɛ di/

(2.58) နင် အဲဒီနေရာ သိလား ။ [A2/34]
 niN ʔɛ-di neya θi' `la
 2SG(fam) DEM.anaph endroit connaître PP:QST
Connais-tu cet endroit-là [dont on vient de parler]?

- Certains **indéfinis** peuvent apparaître avant (*cf. exemple (2.59a)*) et après (*cf. exemple (2.59b)*) le nom auquel ils sont liés (Bernot & al, 2001 : 114). Dans ce dernier cas, les constructions sont à rapprocher de la complémentation nominale (*cf. § 2.2.4.3a, p. 124 compléments de nom*).

(2.59) a. တချို့ ရေတွင်းက အတောင် ၃၀-၄၀ နက်ကြတယ် ။ [B2/17]
 təcho' ye-`twiN Ka' ʔə-tɔN 30-40 nɛʔ Ca' Tɛ
 [quelques eau puits] S. coudée(mesure) 30-40 ê.profond PV:plur. PVF:R.ass
Certains puits étaient profonds de 30 à 40 coudées.

b. အိမ် တချို့ ကြီး ပြီး တချို့ သေး တယ် ။
 ʔɛiN təcho' `ci `pyi təcho' `θe Tɛ
 [maison quelques] ê.grand SUB quelques ê. petit PVF:R.ass
Certaines [de ces] maisons sont grandes, certaines sont petites.⁶⁷

⁶⁵ Alors que Bernot & al (2001 : 114) qualifient ces morphèmes d'adjectifs démonstratifs, Wheatley (2003 : 202) les considère comme une sous-classe des pronoms et parle de déictiques.

⁶⁶ Ce démonstratif du 'lointain spécifié' sera glosé 'anaphorique' dans nos exemples.

⁶⁷ Exemple emprunté à Bernot & al (2001 : 114).

- Les morphèmes **interrogatifs** portent sur un nom ('quel', 'combien') et le précèdent comme dans l'exemple suivant.

(2.60) ဘယ် လမ်း က သွား မ လဲ ။ [A2/5]
be `laN Ka' `θwa mə `le
PR:QST chemin **S.** **aller** PVF:QST.IR QST
Par quel chemin allons-nous aller ?

2.2.4.2.(b) *Les adjectifs en birman*

L'existence d'une catégorie adjectivale⁶⁸ est une question âprement débattue en birman (Okell, 1969 : 67), (Wheatley, 1982 : 112), (Bernot, 1983), comme dans d'autres langues de la région (Rijkhoff, 2000). Hormis les démonstratifs, les indéfinis et les morphèmes interrogatifs que nous venons de voir, très peu de termes peuvent être juxtaposés au nom et le qualifier. Trois cas de figure sont à envisager : les adjectifs (ou pronoms) possessifs — que nous aborderons en § 2.2.4.2d ci-dessous — , les adjectifs d'origine pali, les composés avec verbes d'état.

• Les adjectifs d'origine pali

- Les adjectifs d'origine pali sont peu nombreux ; il s'agit des adjectifs ordinaux (premier jusque dixième) et de quelques autres comme ဗဟို /ba'ho/ « central », ယာယီ /ya yi/ « temporaire, provisoire » (Bernot et al , 2001 : 116).

(2.61) လူငယ်က သူကျက်မှတ် ထားတဲ့ ပထမစကားလုံးကို သတိရလိုက်ပါပြီ ။ [B4/42]
 lu-၇၅ Ka' θu ceʔ-maʔ `tha Te'
 homme-ê.petit S./TOP 3SG apprendre par cœur AUX:résult. REL:R
pəthəma' zə'ga-'loN Ko θədi'-ya' lai? Pa Pi
premier mot OBJ attention-obtenir AUX:term. POL PVF:miratif
*Le garçon se remémora les **premiers** mots qu'il avait appris par cœur.*

• Les composés avec verbe d'état

- Les verbes d'état ne peuvent normalement pas précéder directement un nom dont ils sont épithètes, ni le suivre librement. Il y a cependant des exceptions.

En effet, certains verbes d'état ou de qualité peuvent être postposés au nom qu'ils déterminent (cf. exemple (2.61) ci-dessus). Les séquences [Nom + Verbe d'état/qualité] qui ne suivent pas l'ordre canonique [déterminant-déterminé] ont alors un sens restreint (exemple (2.63)-énoncé (a)), voire figé (exemple (2.63)- énoncé (b)). Ce qui n'est pas sans rappeler les adjectifs mobiles à double

⁶⁸ Traditionnellement, il existe une catégorie « adjectivale » en birman appelée နာမဝိသေသန /nama'-wi'theθəna'/ (nom-qualificatif). Elle regroupe les verbes d'état ou de qualité accompagnés éventuellement du relateur leur permettant de précéder le nom qu'ils qualifient.

interprétation du français comme « ancien, brave, bon » : les expressions « une bonne femme » et « une femme bonne » ne sont pas sémantiquement équivalentes.

- (2.62) ရောက်လာတဲ့ လူသစ်တွေကို [...] မေးခွန်းတွေကိုလဲ မင်း သိထား ရလိမ့်မယ်။ [B4/16]
 ya? la Tε' lu- θi?- Twe Ko
 arriver venir REL:R homme- ê. neuf- PLUR OBJ

 `me-le'-`me-tha' jí' Tε' `me-KhwaN-
 questionner-PV:habitude(1)-id.-PV:(2) avoir REL:R questionner-discours-

 Twe Ko `le `miN θí' ya' leiN' me
 PLUR OBJ aussi 2SG(fam) connaître AUX:'GET' PV:prob. PVF:IR.ass
*Il faudra que tu connaittes aussi les questions qu'il a l'habitude de poser aux **nouveaux** arrivants [aux nouveaux hommes qui arrivent]...*

- (2.63) a. ... နဲ့ တဲ့ လူငယ် က ... ။ [B4/27]
 ...na' Tε' lu-ηε Ka'
 ... ê.ignorant REL:R homme-jeune S.
*Le **jeune** homme qui était ignorant... (* l'homme jeune)*

- b. မျက်နှာ ဖြူ ။ [C]
 myε?ηa phyu
 visage ê.blanc
Un européen (un 'blanc')

2.2.4.2.(c) Les classificateurs

Le birman est une langue à classificateurs numériques comme de nombreuses autres langues d'Asie, i.e. une langue dans laquelle tout nombre doit être accompagné d'un morphème particulier. Outre la quantification (2.64), ces classificateurs servent à former des expressions indéfinies (2.65) et peuvent aussi être utilisés comme expression anaphorique (2.66)⁶⁹.

Les noms de mesures (poids, distances) et les heures ont un fonctionnement particulier lorsqu'ils sont quantifiés. Ils servent eux-mêmes de classificateurs⁷⁰ comme le montre l'énoncé (2.67).

⁶⁹ Pour plus de détails sur les différentes fonctions des classificateurs en birman, voir Vittrant (2002).

⁷⁰ Sur les classificateurs de mesure (« *mensural classifiers* ») en général, on peut se reporter à Craig (1992 : 279) et Aikhenvald (2000 : 115-18). Sur les classificateurs de mesure en birman, on peut consulter Hla Pe (1965 : 176-80) et Vittrant (2002).

- (2.64) ... လူငယ်တစ်ယောက်ဟာ အလုပ် ရရှိဖို့ သူငြားကြီးဆီ ရောက်လာတယ် ။ [B4/6]
lu-ŋe tə-yaʔ ha ʔəloʔ ya' ʃi' Pho'
 homme-ê.petit un -CLF (hum) TOP. NOM.-travailler obtenir-avoir SUB:but
 ၀ဲာဲte-`Ci shi yaʔ la Tε
 pers.fortunée-ê.grand chez arriver venir PVF:R.ass
[...] Un jeune homme [...] arriva chez l'homme fortuné pour obtenir un travail.
- (2.65) တစ် ယောက် ယောက် လာ မယ် ။ [C/HNTH]
tə yaʔ yaʔ la Mε
 un CLF- CLF (hum) venir PVF:IR.
Quelqu'un va venir.
- (2.66) အဲဒီတစ်စီး ပြီးရင် နောက်ထပ် မရတော့ဘူး ။ [A1/16]
`ɲe-di tə-`si `pyi yiN naʔ-thaʔ mə ya' ʔə' `Phu
 DEM.anaph un-CLF(véhicule) finir SUB:si après-empiler NEG obtenir PV:prosp. PVF:NEG
Si ce bus-là a fini [son service], (tu) ne peux pas en avoir un autre.
 (litt. *Si ce bus-là a fini, on n'obtient pas de suivant.*)
- (2.67) အချိန်ကတော့ နှစ်နာရီ လောက်ကြာမယ် ။ [A1/16a]
ʔə-cheiN ka' ʔə' ɲiʔ naye loʔ ca mε
 NOM.-temps TOP TOP deux heure ê. autant que durer PVF:IR.ass
A propos du temps, ça durera deux heures environ.

2.2.4.2.(d) Les pronoms

- L'emploi de pronoms en birman est régi par la situation de discours. En effet, dans la mesure où le contexte est explicite, la présence d'un pronom personnel ou toute référence à une personne sera considérée comme redondante et inutile (*cf. Pe Maung Tin, 1956 : 201*).

Cependant, certaines situations nécessitent l'utilisation de pronoms. Ceux-ci sont alors choisis selon différents critères en commençant par le sexe du locuteur, mais aussi l'âge des participants à la situation d'interlocution, leur situation socio-professionnelle, leur lien de parenté (*cf. Bernot & al, 2001 :103*)⁷¹. Les locuteurs du birman ont ainsi plusieurs formes pronominales à leur disposition⁷².

Prenons l'exemple de la première personne du singulier ; trois formes sont possibles en langue vernaculaire⁷³ :

⁷¹ Bernot & al (2001 : 103) : « L'emploi de pronoms est, en birman, plus social que grammatical. Ils correspondent à une hiérarchie complète fondée sur l'âge, le rang social, la profession, la parenté. »

⁷² U Thi Ha (1982 : 1) : « Burmese has more than one form for the first person singular and choice of form is determined by sex, age and social status of the speaker. »

⁷³ On peut se reporter à Bernot & al (2001 : 104) pour une liste des pronoms personnels de première et deuxième personne féminins et masculins en langue vernaculaire et en langue littéraire. On pourra aussi consulter l'article de U Thi-Ha (1982) consacré aux pronoms 'I' et 'you' en birman.

(1) le pronom ငါ /*ŋa*/, — que l'on trouve aussi dans d'autres langues tibéto-birmanes comme le tibétain — est employé indifféremment par les hommes et par les femmes ; son emploi est cependant restreint à certaines situations, i.e. lorsqu'un adulte s'adresse à un(des) enfant(s), ou entre locuteurs d'une même classe d'âge⁷⁴. Il est considéré comme très familier (*cf. Tin Htway, 1994 : 431*)⁷⁵.

(2) le pronom ဣန်တော် /*cəŋɔʔ*/ qui signifie à l'origine « serviteur (ou esclave) royal » (Bradley, 1994 : 556), est plus courant que ငါ /*ŋa*/, car moins familier et hiérarchiquement non-marqué (*cf. Tin Htway, 1994 : 430, 431*). Il est généralement utilisé par les hommes⁷⁶.

(3) le pronom ဣန်မ /*cəmaʔ*/ est la contrepartie féminine du pronom précédent. Il est exclusivement utilisé par des femmes.

Dans l'exemple (2.68), notre informatrice Daw Pu raconte son périple à sa sœur. Elle peut donc se permettre d'utiliser le pronom familier de première personne ငါ /*ŋa*/.

(2.68) ငါ ရပ် စဉ်းစား နေ တာ ၊ သိ လား ။ [A2/6]
ŋa yaʔ ʔsiN`Sa Tɛ θiʔ ʔla ...
 1SG(fam) arrêter réfléchir PVF:R.ass savoir QST
Tu sais !? Je m'arrête et je réfléchis [...]

En (2.69), la locutrice emploie le pronom (féminin) hiérarchiquement le plus neutre, à savoir ဣန်မ /*cəmaʔ*/.

(2.69) သူက နောက်ကနေ ထီးဆောင်းပေးတယ် ၊ ဣန်မကို ။ [A4/47]
θu Kaʔ naʔ Kaʔ ne ʔthi ʔshoN ʔpe Tɛ
 3SG S. derrière S. endroit parapluie porter AUX:benef PVF:R.ass
cəmaʔ Ko
 1SG(fem) OBJ
Elle tenait le parapluie depuis derrière moi. Pour moi.

- Il est d'autre part important de souligner que des termes de parenté (fictive ou réelle) ou des noms propres peuvent se substituer aux pronoms, dont ils assument alors les spécificités (personne,

⁷⁴ U Thi Ha (1982 : 7) : « These pronouns, nga [/ŋa/] and ming/ning can be in a way regarded as 'pronouns of peers'. Individuals of about the same age, who grew up together, went to the same school and were classmates at one time in their lives will consistently use these pronouns whenever they meet. »

⁷⁵ Tin Htway (1994 : 431) : « Though, originally and at the early stage 'ငါ' is merely an ordinary version for 'I'. From a long time and up to our modern times, too, it has been regarded as an uncivilized or rude expression for sound persons to use, one may have heard it among the children, or between bosom-friends in private or from an elderly person to young ones (e.g. grandfather generation to grandchild generation). »

⁷⁶ Ceci est vrai à Yangon. A Mandalay (Birmanie Centrale) en revanche, il est aussi utilisé par les femmes.

nombre). Le contexte et lui seul permettra d'indiquer s'il s'agit de la première, deuxième ou troisième personne (cf. *exemple (2.97), p. 132*)⁷⁷.

Le texte B2 de notre corpus fournit un très bel exemple. L'auteur, une femme d'âge mûr, raconte à travers ce texte ses souvenirs d'enfance, et emploie le terme de parenté အမေ /ʔə-mə/ « mère » (adjoint d'une marque de pluriel) pour indiquer la première personne⁷⁸. Ainsi, l'expression အမေတို့ /ʔəmə Toʔ/ (<mère-PLUR), qui apparaît plusieurs fois dans le premier paragraphe doit être comprise comme un « je » de première personne⁷⁹. En revanche, le terme de အမေ /ʔə-mə/ « mère » est utilisé dans le second paragraphe (*phrase n°8*) pour faire référence cette fois à la mère de l'auteur. Rien dans la forme — si ce n'est la présence du morphème de pluriel collectif တို့ / Toʔ/ employé de façon systématique par l'auteur pour se désigner — n'indique le changement de référent ; seul le contexte permet de distinguer cette nuance.

- Notons encore que les pronoms et les termes de substitution (comme les termes de parenté) sont aussi employés comme adjectifs possessifs.

(2.70) ကျမသူငယ်ချင်း စိတ်ပူလိမ့်မယ် ။ [A4/113]
cəma θəŋɛ`ChiN seiʔ-pu leiN' mɛ
1SG.(F.P.) ami(e) ê.inquiet PV:prob. PVF:IR.
Mon amie va sûrement s'inquiéter.

(2.71) အဲဒါ အမတို့ဆိုင်ကိလေ သူ ဗီဒီယို ရိုက်တယ် ။* [A2/55]
 `ʔɛ-da ʔəma'-Toʔ shaiN Ko le θu bidiyo-yaiʔ Tɛ
 DEM.DIST-cela **soeur-PLUR.** magasin OBJ PeF.(affect) 3SG vidéo-frapper PVF:R.ass
*Eh bien, **notre** magasin, [eh bien] elle l'a filmé... ?!*

- Pour finir, les pronoms et termes de substitution, contrairement aux noms, requièrent obligatoirement la marque du pluriel တို့ /Toʔ/ (Bernot & al, 2001 : 103) s'ils font référence à plusieurs personnes⁸⁰.

(2.72) သူတို့ လိုက်ပို့ပေးတယ် ။ [A4/55]
θu-Toʔ laiʔ-poʔ `pe Tɛ
3P-PLUR suivre-envoyer AUX:bénéf. PFV.R.ass
Ils (m')ont accompagnée.

⁷⁷ Cf. aussi Bernot (1992-1993 : 169).

⁷⁸ Le recueil, dont est issu ce texte, se nomme d'ailleurs အမေ့ရှုစာတမ်း /ʔəmə' `ʃe Sə`Ka/ <mère.GEN-avant-parole>, ce que l'on peut gloser librement par « Mes souvenirs ».

⁷⁹ La marque du pluriel qui suit le terme de parenté dans l'expression အမေတို့ /ʔəmə Toʔ/ (<mère-PLUR>), suggère que l'auteur fait référence aux personnes de sa classe d'âge et de sa condition, i.e. qui sont mères comme elle aujourd'hui, mais qui étaient enfants à Mandalay à l'époque.

⁸⁰ Les pronoms ne s'emploient pas pour des êtres inanimés, i.e. la désignation d'une chose ou d'un concept par le pronom de 3e personne သူ /θu/ est exclue.

2.2.4.3. Eléments des SN complexes

Dans cette section, nous allons nous intéresser aux SN complexes contenant une expansion apportant un complément d'information. En d'autres termes, nous allons traiter des compléments de nom et des propositions relatives. Ceux-ci précèdent toujours le nom (ou SN) qu'ils déterminent.

2.2.4.3.(a) Les compléments de nom

D'une manière générale, la succession de deux noms dans un même constituant syntaxique — ce qui exclut le cas des phrases nominales où il s'agit d'une juxtaposition de deux constituants nominaux (cf. § 2.2.3.1b, p. 102) — traduit un rapport de possession, une dépendance syntaxique (Bernet, 1968 : 104)⁸¹, (Wheatley, 2003 : 203), comme dans l'exemple (2.73).

- (2.73) မြေ အရေ ခွံ အိတ် ဝယ် တယ် ။ [A2/36]
 /mwe ʔəye-KhwaN ʔeɪʔ wɛ Tɛ /
 serpent animal-peau sac acheter PVF:R.ass
 (Elle) a acheté un sac (façon) peau de serpent.

Cependant cette dépendance peut être explicitement marquée par la présence de la particule ရဲ့ /yɛ'/ (cf. exemple (2.74)) ou tout simplement par l'ajout d'un ton (1) — haut et bref — sur le SN déterminant comme dans l'exemple (2.75). Ce changement de ton n'est possible qu'avec des syllabes dont le ton d'origine est un ton (2) — bas et long.

- (2.74) ... သူငှားကြီးက သူရဲ့ အလုပ်တိုက်မှာ မရှိပါဘူး ။ [B4/8]
 ... θə'te-`Ci Ka' θu yɛ' ʔə-loʔ taiʔ Ma
 pers.fortunée-ê.grand S. 3SG GEN. NOM.-travailler bâtiment LOC
 mə ʃí `Phu
 NEG se trouver PVF:NEG
 ... l'homme fortuné n'était pas dans le(s) bâtiment(s) de l'exploitation.

En (2.75), le nom « père » အဖေ /ʔəphe/, dont la deuxième syllabe est à l'origine au ton (2), est marqué par le ton (1). Ce changement tonal indique qu'il s'agit de l'élément déterminant, i.e. du complément du nom « pied ».

⁸¹ Bernet (1968 : 104) : « La succession directe de deux noms traduit, d'une façon générale, en birman, un rapport déterminant-déterminé étroit, du type du rapport possédant-possédé. »

- (2.75) အမေတို့ ညီအစ်မက အဖေ့ခြေရင်းမှာ ကစားနေကြတယ် ။ [B2/2]
 ʔəme-To' ɲi-ʔiʔ-ma' Ka' ʔəpʰe' Che `yiN Ma
 mère-PLUR. sœur cadette S. père.GEN. pied fond LOC
 gə`za ne Ca' Tɛ
 jouer AUX:inac.cc. PV:plur PVF:R.ass
Avec ma sœur cadette, nous jouions aux pieds de mon père.
 (litt. *Ma sœur et moi [de la classe des mères], nous étions en train de jouer...*)

2.2.4.3.(b) Les propositions subordonnées relatives

Nous avons déjà évoqué la particularité des propositions subordonnées relatives en § 2.2.3.2b, (p. 111), à savoir que l'élément relateur, véhicule des informations modales de factualité. En d'autres termes, ce relateur est une PVF marquée pour le RÉALIS ou l'IRRÉALIS, mais aussi pour la dépendance syntaxique. En effet, il est au ton (1), tout comme la particule génitive précédente ရဲ့ /yɛ'/.

- (2.76) အဖေ ဆို တာ တို့ ကို သိပ် ရိုက် ခဲ တဲ့အဖေ ပါ ။ [B2/6]
 ʔəpe shoTa To' Ko θeiʔ yaiʔ `kʰɛ Tɛ' ʔəpe Pa
 père dire PVF:R (1P) PLUR OBJ VV:QTT frapper ê.rare REL:R père PV:POL.
A propos de mon père, il nous frappait rarement
 Litt. *Si on dit père, [c'est] un père **qui** nous frappait rarement.*

2.2.4.4. Les affixes nominaux

2.2.4.4.(a) Les marques de pluriel

L'apparition d'une marque de pluralité sur un nom (ou un SN) est conditionnée par la nature et la détermination de ce dernier. Ainsi, un pronom (*exemple (2.77)*) ou un SN déterminé — par une proposition relative, ou par un démonstratif comme ဒီ /di/ — devra obligatoirement être spécifié pour le nombre si le référent auquel il renvoie est pluriel. En outre, l'apparition d'une marque de pluralité sur le constituant nominal sera aussi fonction de la présence de la particule verbale ကြ /Ca'/ dans le SV, celle-ci ayant alors un rôle de spécification, de détermination du SN (*cf. § 3.3.1.2b, p. 234*).

- (2.77) a. သူက မေးတယ် ။ [A4/29]
 θu Ka' `me Tɛ
 3P S. questionner PFV:R.ass
Elle / Il m'a demandé.
**Elles /*Ils m'ont demandé.*

- b. သူတို့က မေးတယ် ။ [C]
θu-To' Ka' `me Tε
 3P-PLUR S. questionner PFV:R.ass
**Elle / Il m'a demandé.*
Elles / Ils m'ont demandé.

- (2.78) အဲဒီမိန်းမ ကြီးတွေ ကျမအတွက် - ဝိုရီ- ။ စိုးရိမ်တယ် ။ [A4/53-54]
`ʔe-di `mɛiNma'-`Ci-Twe cəma' ʔəTweʔ wori
DEM.anaph. femme-ê.grand-PLUR 1SG.fem en faveur inquiet (ANG)
`soyɛiN Tε
 s'inquiéter PVF:R.ass
Et ces femmes [d'âge mur], elles s'inquiétaient pour moi.

Il existe plusieurs marques de pluriel nominal en birman, chacune ayant ses spécificités. La plus courante et la moins marquée sémantiquement (pluriel général) est တွေ /**Twe**/ (cf. *exemple* (2.79)). Un second morphème, le morphème တို့ /**To'**/, indique lui un pluriel collectif comme dans les exemples en (2.80). Il est parfois utilisé seul ; il a alors le sens d'un pronom de première personne du pluriel (2.81).

- (2.79) သူငယ်ချင်းတွေကို မပြောခဲ့ဘူးလို့ ။ [A4/115]
θəŋɛ`Chi-N-Twe Ko mə `pyə Khe' `Phu lo'
 ami(e)-PLUR OBJ NEG dire PV:spt PVF:NEG CIT.
Je ne l'ai pas dit à mes amis, ai-je dit.

- (2.80) a. သူတို့ လိုက်ပို့ပေးတယ် ။ [A4/55]
θu-To' laiʔ-po' `pe Tε
 3P-PLUR suivre-envoyer AUX:bénéf. PFV:R.ass
Ils (m')ont accompagné.

- b. ... မတို့လုပ်တာကို ပြောခိုင်းတာလေ ။ [A5/14]
... ma'-To' loʔ Ta Ko `pyə `khaiN Ta le
 grande sœur-PLUR faire PVF:R (Nom) OBJ dire commander PVF:R.ass PDS (insist.)
... (Elle) t'a demandé de dire ce que vous aviez fait.
ou (Elle) nous a demandé de dire ce que nous avons fait.
(litt. (Elle) a demandé de dire ce que grande sœur et les siens ont fait.)

- (2.81) ... တို့အဖေက ပက်လက်ကုလားထိုင်ပေါ်မှာ စာဖတ်နေတယ် ။ [B2/1]
To' ʔəphe Ka' pɛʔlɛʔ-ku`la-`thaiN Pɔ Ma
(1P) PLUR. père S. sur le dos-indien-s'asseoir sur LOC
sa-phaʔ ne Tε
 lettre-lire AUX:inac.cc PVF:R.ass
... notre père lisait (assis) sur une chaise longue.

En outre, ces deux morphèmes de pluriel n’ayant pas le même contenu sémantique, ils peuvent apparaître simultanément pour déterminer un même élément.

- (2.82) ပြီးတော့ သူတို့တွေ ရှင်းပြတယ် ။ [A4/78]
 `pyi-Tə' θu-Tə'-Twe `ʃiN pya' Tε
 SUB.tps 3P-PLUR(coll)-PLUR ê.clair montrer PVF:R.ass
Puis, ils m’ont expliqué.

Un troisième morphème, တော် /^hTə/, utilisé après un nom avec le sens de « une collection de N, un ensemble de N » peut être considéré comme un pluriel sémantique. Il s’agit cependant d’un nom dont le sens premier est « forêt » (cf. Bernot, VOL.6 p. 148) fonctionnant comme déterminant d’un autre nom.

- (2.83) ကျားတော ဆင်တော အားလုံး သွား ရဲ တယ် ။ [DB-VOL.6/148]
 `ca-^hTə shiN-^hTə `ʔa^hloN `θwa `ye Tε
 tigre-PLUR (ens.) éléphant-PLUR(ens.) tous aller AUX:oser PVF:R.ass
Il traverse les régions peuplées de tigres et d’éléphants.
 (litt. *Il ose aller dans tous [les endroits] [avec] un ensemble de tigres, un ensemble d’éléphants.*

2.2.4.4.(b) Les marques fonctionnelles

Les deux principaux morphèmes casuels ou fonctionnels sont la particule တ /Ka'/ qui exprime la provenance et sert ainsi à désigner le participant à l’origine de l’action (cf. exemple (2.77) ci-dessus), et la particule ကို /Ko/ qui, exprimant la destination, est utilisée pour marquer le participant objet de l’action⁸² (cf. exemple (2.86)). La particule locative မှာ /Ma/ (exemple (2.87)), moins fréquente, est également utilisée dans l’expression de la possession (cf. exemple (2.86))⁸³.

- (2.84) တစ်ချိန်မှာ သူ ကျုပ်ကို နားလည်လာမှာပါ ။ [B3/5]
 tə-cheiN Ma θu cəŋə Ko ^hna-le la mə Pa
 un-moment LOC [3SG]_i [1SG (H.P)]₂ OBJ comprendre AUX:prog./inchoat PVF:IR PV:POL.
Il y a un moment où il arrivera à me comprendre.

- (2.85) ခြံ ထဲ မှာ ရှိ တဲ့ ပင် ။
 /chaN `thε-Ma ʃi' Tε' piN... /
 jardin intérieur-LOC se trouver PrREL arbre
L’arbre qui est dans le jardin...

⁸² Sur l’utilisation et le fonctionnement des particules ကို /Ko/ et တ /Ka'/, on peut se reporter à Bernot (1968 : 107-108, 110), Wheatley (1982 : 147sq.) Yabu (1994) et Sawada (1995).
⁸³ On peut se reporter au § 2.2.3.1.a (p. 99) qui traite aussi du marquage des actants en birman.

La façon la plus courante d'exprimer la possession est de marquer, quand il apparaît, le possesseur avec la particule syntaxique မှာ /Ma/, comme dans l'exemple (2.86) (*cf. aussi la phrase n°77 du texte B1*). Cette structure syntaxique qui présente le possesseur comme le lieu de la possession, ou plus exactement comme une localisation indirecte, est courante dans les langues tibéto-birmanes où elle est aussi utilisée pour exprimer l'existence⁸⁴. On la trouve par exemple en tibétain (Tournadre & Dorje, 1998 : 99), en pwo karen (Kato, 2003 : 640), ou encore en tamang (Mazaudon, 2003 : 294-95).

(2.86) ဝင်းဝင်းမှာ ကလေးနှစ်ယောက် ရှိတယ် ။ [C]
`win`win Ma kə`le ṅiʔ-yəʔ ʃi' Tɛ
[Win Win]₁ LOC [enfants deux-CLF(hum)]₂ avoir PVF:R.ass
WinWin a deux enfants.

Ces marques n'apparaissent pas systématiquement dans un énoncé. Elles sont utilisées pour lever une ambiguïté, ou lorsque la structure informationnelle de l'énoncé le nécessite, i.e. quand on change l'ordre naturel des constituants pour mettre en relief l'un d'entre eux (*cf. exemple (2.87)*).

(2.87) ... တို့လူမျိုးတွေက အောက်တန်း ကျတယ်ထင်တဲ့ အလုပ်မျိုးတွေကို တို့က မလုပ်ဘူး ။ [B2/43]
... To' lu-`myo-Twe ka' ʔəʔ `TaN ca' Tɛ thiN Tɛ'
(1P)PLUR homme-type-PLUR S. inférieure classe se produire PVF:R.ass penser REL:R
ʔəloʔ-`myo-Twe Ko To' Ka' mə loʔ `Phu
travail-type-PLUR OBJ (1P)PLUR S. NEG travailler PVF:NEG
[Avant que n'éclate la deuxième guerre mondiale]... les différents types de travaux que nous [nos différents types de gens] pensions être de classe inférieure, nous ne les faisons pas.

2.2.4.5. Les nominalisateurs

Il existe trois types de nominalisateurs⁸⁵ en birman, c'est-à-dire trois types de morphèmes permettant de transformer un verbe ou syntagme verbal en constituant nominal⁸⁶.

- Le premier type permet de former des **noms déverbaux simples**, i.e. des noms dérivés d'un lexème verbal nu ou précédé de son argument objet non-marqué, et correspondant sémantiquement soit aux noms d'état et d'action désignés par ce verbe, soit à l'un de ses arguments (*cf. Comrie &*

⁸⁴ En birman, seul le verbe ရှိ /ʃi'/ « se trouver, être présent avec » est utilisé dans l'expression des prédicats d'existence ; l'actant dont on affirme l'existence n'est pas suivi d'une particule fonctionnelle :

(a) လူ အများကြီး ရှိတယ် ။ [C]
lu ʔə-`mya-`Ci ʃi' Tɛ
homme NOM-ê.nombreux-ê.grand se trouver PVF:R.ass
Il y a beaucoup de monde!

⁸⁵ Notre analyse s'appuie sur la typologie proposée par Comrie & Thompson (1985).

⁸⁶ Sur les nominalisateurs du birman, on peut se reporter à Vittrant (2002b).

Thompson, 1985 : 349). Parmi les nominalisateurs du premier type se trouvent le préfixe အ /ʔə-/ et le suffixe သမား /-θə`ma/, pour lesquels nous proposons une illustration dans les exemples ci-dessous.

Le préfixe အ /ʔə-/ qui apparaît dans l'exemple (2.88) est le plus courant. Il peut être adjoint à n'importe quel type de lexème verbal (état, action), et à la particularité d'être préposé au verbe qu'il nominalise. Le constituant nominal ainsi obtenu peut être accompagné d'une marque fonctionnelle nominale, déterminé par une proposition relative et précédé d'un démonstratif.

- (2.88) အခါတိုင်းဆိုရင်ရိုက်တဲ့အလုပ်က အမေ့အလုပ် ။ [B2/8]
- | | | | | | | | |
|--------|--------|------|-----|---------|-------|------------------------|-----|
| ʔə-kha | `TaiN | sho | yiN | yaiʔ | ṽε' | ʔə-loʔ | Ka' |
| fois | chaque | dire | si | frapper | REL:R | NOM.-travailler | TOP |
-
- | | |
|----------|------------------------|
| ʔəme' | ʔə-loʔ |
| mère.GEN | NOM.-travailler |
- D'habitude, le travail de frapper, [c'était] celui de Maman*

Le morphème သမား /-θə`ma/ est utilisé pour former des noms d'agent⁸⁷. Comme l'ensemble des morphèmes nominalisateurs à l'exclusion du précédent, il est post-posé au SV qu'il nominalise.

- (2.89) သစ်ခုတ်သမား လင်မယားက ငယ်ရွယ်ကြပါသေးတယ် ။ [B3/28]
- | | | | | | | | |
|----------------------|------------|-----|---------|------|--------|----------|-----------|
| θə-khoʔ-θə`ma | liN-mə-`ya | Ka' | ηε-ywε | Ca' | Pa | `θe | ṽε |
| bûcheron | couple | S. | ê.jeune | PLUR | PV.POL | PV.cont. | PVF.R.ass |
- [bois-couper-**NOM**]
- Le couple de bûcherons est encore jeune.*

- Le deuxième type de nominalisateur permet la formation de constituants nominaux ayant certaines propriétés des noms non-dérivés et d'autres qui sont typiquement verbales.

Les SN ainsi formés, i.e. les **noms déverbaux complexes**, peuvent comme les noms déverbaux simples, être suivis d'une marque syntaxique indiquant leur fonction argumentale dans la phrase (sujet-topique, objet...). Cependant certaines propriétés nominales citées, comme la possibilité d'être modifié par une proposition relative, semblent leur faire défaut. D'autre part, et à la différence des noms déverbaux simples, ils gardent quelques réflexes verbaux, comme le marquage de certains aspects (cf. exemple (2.95)).

Le suffixe ချက် /chεʔ/ permet de nominaliser un verbe précédé d'un (ou des ses) morphème(s) aspectuel(s), de son (ses) actant(s) avec le sens de 'résultat de l'action' (Stewart, 1955 : 68), ou en formant des noms abstraits (Allott & Okell 2001 : 35). D'emploi plutôt littéraire, il entraîne la présence de morphèmes grammaticaux littéraires comme la PVF မည် /mi/ (cf. exemple ci-dessous).

⁸⁷ Ce n'est pas le seul morphème permettant la formation de nom d'agent ; le birman utilise aussi le pronom de troisième personne singulier သူ /-θu/, ou encore le morphème သည် /-θε/.

- (2.90) စားပွဲခင်း ထားချက်ကို ထောငက်လျှင် ၊ သပြန်စားလိမ့်မည် ။ [C/YYM]
Sə`Pwε`KhiN`tha chε? Ko tho? lyiN
 nappe poser **NOM** OBJ s'appuyer SUB:si (litt.)
θu pyaN `sa leiN mi
 3SG s'en retourner manger PV:prob PVF:IR (litt.)
Si on s'appuie sur le fait que la nappe est posée sur la table, il rentrera probablement manger.

Parmi les nominalisateurs de ce deuxième type, citons aussi la classe très réduite⁸⁸ des morphèmes nominalisants appelés « nom-subordonnant » par Bernot & al (2001 : 147). Il s'agit de noms (communs) qui apparaissent directement après un verbe et nominalisent la proposition tout en gardant une partie de leur sémantique originelle.

Le nom ဝံ /poN/ signifie « image ». Employé comme nominalisateur, il a le sens de « l'impression de V, la façon de V ».

- (2.91) ဒါပေမဲ့ တို့နိုင်ငံမှာ သူတို့နေကြ ထိုင်ကြပုံကို ပြောပြ ဦးမယ် နော် ။ [B2/49]
dapemé' to' naiNηaN Ma θu'-Tɔ' ne-Ca'
 mais (1P).PLUR pays LOC 3P-PLUR vivre1-PV:plur
ThaiN-Ca' poN Ko `pyɔ pya' `ɔoN mε nɔ
 vivre2-PV:plur. **NOM:image** OBJ parler montrer PV:prosp.itér. PVF:IR.ass PDS:excl
Mais je vais donc [maintenant] vous expliquer leur façon de vivre dans notre pays.
 (litt. *Mais (je) vais (vous) parler à nouveau et montrer l'image/ la façon qu'ils ont de vivre dans notre pays.*)

Quant au nom သံ /θaN/ « bruit, son », il garde un sens proche quand il est employé comme nominalisateur : « l'impression auditive de V, le son de V ».

- (2.92) ဗမာစကား သင်နေတယ်လို့ ပြောသံ ကြားရတယ် ။ [AL-OK/247]
bəma-Sə`Ka θiN ne Tε lo' `pyɔ θaN
 birman-parole apprendre AUX:inac.cc. PVF:R.ass CIT dire **NOM:son**
`ca ya' Tε
 entendre AUX:'GET' PVF:R.ass
(J)'ai entendu dire que (tu) apprenais le birman.
 (litt. *(J)'ai entendu le son qu'(on) dit que (tu) es en train d'apprendre le birman.*)

⁸⁸ Ces noms nominalisant ne sont pas très nombreux ; Bernot & al (2001 : 147) donnent une liste de cinq morphèmes. Ceux qui sont liés aux sensations (vision, audition) nous paraissent les plus courants.

En (2.93), le morphème ရာ /*ya*/ dont le sens premier est « chose, affaire »⁸⁹, est aussi employé pour nominaliser le SV — composé d'un verbe et d'un marqueur aspectuel — et son actant.

- (2.93) ကားက မောင်း နေရက လွင့်ကျသွားတယ် ။ [C/YYM]
 [ˈka`-Ka ˈmɔN ne ya] Ka' lwiN' ca' Tɛ
 [voiture-S. rouler AUX:inac.cc NOM] S. ê.projeté tomber PVF:R.ass
 (Il) fut projeté et tomba de la voiture qui roulait.
 (litt. Il tomba et fut projeté au moment où la voiture était en train de rouler.)

- Les nominalisateurs du troisième type ne possèdent aucune des propriétés nominales citées si ce n'est la possibilité d'être marqués syntaxiquement comme un SN (sujet-topique, objet...). Comme les nominalisateurs précédents, ils nominalisent le SV avec ses arguments. Avec une différence : le SV nominalisé contient **toutes** ses informations aspecto-modales, et peut être marqué pour la polarité (cf. exemple (2.95)). Les morphèmes nominalisateurs de ce troisième type sont en nombre très restreint, et ont d'autres fonctions dans la langue, i.e. celle de particule verbale finale (PVF)⁹⁰ d'énoncé exclamatif (cf. § 2.2.3.1c, p. 106) et d'élément relateur dans les propositions complétives (cf. § 2.2.3.2b, p. 110).

- (2.94) သူ နဲ့ ကြိုတော် တွေ မှာ မနက်ပြန် ပါ ။ [C]
 θu ne' cəŋɔ twe' Ma məŋɛ?pyaN Pa
 3SG avec 1SG (H.P.) rencontrer NOM/(PVF:IR) demain PV:POL.
 C'est demain que je le rencontrerai.
 (litt. Le fait que je le rencontrerai, [c'est] demain.)

- (2.95) မရှိတာ ထက် မသိတာ ခက် ။ [Stewart⁹¹]
 mə ʃí Ta the? mə θí' Ta khɛ?
 NEG avoir, se trouver NOM (PVF:R) comparatif NEG savoir NOM (PVF:R) ê.difficile
 Le fait de ne pas savoir est plus difficile que le fait de ne pas avoir.
 [Ignorance is worse than poverty.]

- (2.96) မတို့လုပ်တာကို ပြောခိုင်းတာလေ ။ [A5/14]
 ma'-To' lo? Ta Ko `pyɔ `khaiN Ta le
 grande sœur-PLUR faire NOM/(PVF:R) OBJ dire commander PVF:R. PDS (insist.)
 ... (Elle) t'a demandé de dire ce que vous aviez fait.
 ou (Elle) nous a demandé de dire ce que nous avons fait.
 (litt. (Elle) a demandé de dire ce que grande sœur et les siens ont fait.)

⁸⁹ Stewart (1955 : 65) : « The suffix ရာ /*ya*/ is a shortened form of အရာ /*əya*/, a mark, thing, subject. It is suffixed directly to the verb and forms a noun meaning 'thing which', 'place where'. »
⁹⁰ Sur les PVF se reporter au paragraphe § 3.3.2.2 et plus particulièrement au Tableau (20) , récapitulatif des différentes formes de ces particules en fonction de leurs emplois (p. 241).
⁹¹ Exemple emprunté à Stewart (1955 : 61).

2.2.5. Le syntagme verbal

Le syntagme verbal en birman étant le thème du chapitre 3, nous n'évoquerons que brièvement dans cette section les principales caractéristiques du SV en birman. La structure minimale d'un SV, et les différentes classes d'éléments le composant — verbes (V), verbes versatiles (VV), auxiliaires (AUX), particules verbales facultatives (PV), et particules verbales finales (PVF) — seront étudiées en détail dans le chapitre suivant.

2.2.5.1. Formule prototypique du SV

Le syntagme verbal (SV) est composé au minimum d'un **lexème verbal** invariable — si l'on ne tient pas compte de la centaine de verbes gardant la trace d'une ancienne préfixation causative⁹² — et d'une **particule verbale finale** (PVF).

A final verbal syntagma consists essentially of a verb head followed in intraverbal junction by a final verb particle. This particle is an exponent (of which there are six) of the category of verbal sentence. (Allott, 1965 :285)⁹³

Entre ces deux éléments peuvent apparaître facultativement différents types de morphèmes — des particules verbales facultatives (PV) des auxiliaires (AUX) — véhiculant principalement des notions aspectuelles ou modales, le temps grammatical n'étant pas marqué dans le SV en birman (cf. § 3.3, p. 291 sur les morphèmes du SV pour plus de détails).

2.2.5.2. Absence d'indice actanciel dans le SV

- Le SV comme nous l'avons déjà signalé en présentant les phrases simples du birman, est le seul élément obligatoire de la phrase à prédicat verbal en birman, les participants au procès n'apparaissant pas forcément dans la phrase. En outre, la **catégorie grammaticale de personne** (« *agreement* ») n'existe pas en birman, et n'a donc pas de représentation dans le SV. Les énoncés en (2.97) peuvent donc recevoir plusieurs interprétations selon le contexte situationnel.

- (2.97) a. စား တယ် ။ [C]
`sa Tε
manger PVF:R.ass
{ je / tu / il / nous... etc } mange(s).

⁹² Les verbes issus de ce processus de dérivation causative fonctionnent par paire et seront brièvement présentés en § 3.3.2.1a (p. 236) (cf. aussi Vittrant (1998) sur les paires verbales en birman).

⁹³ Voir aussi Bernot (1980 : 61)

- b. နေ့တိုင်း သမီး အများကြီး စားတယ်။ [C]
 ne-TaiN θə̀mi ʔə̀-`mya-`Ci `sa Tε
 jour-chaque fille beaucoup manger PVF:R.ass
Tous les jours, fille mange beaucoup
{ je / tu / elle } mange(s) beaucoup.

L'exemple (2.97) peut aussi signifier « *je mange* », « *tu manges* », « *elle mange* » selon le rang social et familial de la personne qui parle. En effet, une jeune fille peut répondre à sa mère et prononcer cette phrase en parlant d'elle ; သမီး /θə̀mi/ « fille » sera alors utilisé comme pronom de 1ère personne du singulier. Mais la mère peut aussi parler de sa fille ou encore s'adresser à elle, et le terme de parenté dans ces cas-là équivaut respectivement à un pronom de troisième ou deuxième personne (cf. § 2.2.4.2d, p. 121 sur les pronoms).

- **La pluralité** n'est pas obligatoirement marquée dans le syntagme verbal — mis à part quelques cas particuliers liés à la présence explicite dans la phrase d'un argument pluriel⁹⁴. Il existe cependant une particule verbale ကြ /ca'/ qui peut être ajoutée pour spécifier la pluralité du syntagme nominal (SN) argument principal du verbe (cf. aussi § 3.3.1.2b, p. 234 sur l'expression de la pluralité dans le SV).

- (2.98) စားကြတယ်။ [C]
 `sa Ca' Tε
 manger PV:plur. PVF:R.ass
*{ *je / *tu... ils / nous / vous... } mange(nt)~(ons)~(ez).*

- (2.99) မင်းတို့က အမေတို့ဆဲတဲ့အဆဲကို နားလည်ကြရဲ့လား။ [B2/11]
 `miN-To' Ka' ʔəme-To' `shε Tε' ʔə-`shε Ko
 2P-PLUR. S./TOP mère-PLUR. injurier REL:R NOM.-injurier OBJ
 `na-ε Ca' γε' `la
 comprendre PV:plur. PVF:R.QST PP:QST
Comprenez-vous en quoi je proférais des injures?
 (litt. *Vous, vous comprenez les injures que moi de la classe des mères, je disais, n'est-ce pas ?*)

⁹⁴ La présence dans l'énoncé d'un SN défini (ou déterminé) à l'origine de l'action marqué pour le pluriel entraîne la présence de la particule verbale du pluriel ကြ /ca'/ dans le SV.

2.2.6. Conclusion

Dans cette section, nous avons souhaité fournir au lecteur un minimum d'information sur le birman afin de lui permettre d'accéder sans trop de difficultés aux données présentées tout au long de ce travail.

Nous avons donc commencé par présenter la phonologie de cette langue, avant de nous attaquer au domaine de la syntaxe.

Notre approche syntaxique du birman a débuté par une présentation des phrases simples et des différentes structures prototypiquement associées aux valeurs illocutoires de l'assertion, de l'interrogation, de l'injonction et de l'exclamation. Cette présentation a été suivie d'une section sur les différents types de phrases complexes, et sur la négation. Dans chacune de ces sections nous avons exposé séparément les caractéristiques des phrases verbales et nominales. Ce parcours « initiatique » à travers le domaine syntaxique du birman s'est achevé par une rapide présentation du syntagme nominal et de ses composants, que nous avons fait suivre de quelques informations sur le syntagme verbal, lequel va être traité en détail dans le chapitre suivant.

Pour conclure, nous souhaitons rappeler **l'importance du contexte, i.e. de la situation d'énonciation** pour l'analyse morphosyntaxique du birman. Cette caractéristique de la langue nous a d'ailleurs incitée à travailler préférentiellement sur des textes ou des enregistrements (*cf. la section suivante sur la constitution du corpus*) plutôt que sur des phrases isolées, ou des données d'élicitation.

2.3. Constitution du corpus

Les données recueillies ont été réparties en trois groupes.

- Le corpus A est composé des enregistrements (monologue, récit, dialogue) effectués par nos soins en Birmanie centrale (Yangon ou Pagan) entre 1998 et 2002.

- Le corpus B est constitué de textes écrits en langue vernaculaire (récit, dialogue, bande dessinée) et d'extraits de cassette vidéo (cours métrage éducatif).

- Une dernière partie (corpus C) regroupe l'ensemble des phrases produites à notre demande (élicitation) par nos différents informateurs birmans (enquêtes de terrain effectuées en Birmanie entre 1998 et 2002, et séances de travail avec nos informatrices birmanes à Paris).

2.3.1. Corpus A :

- (A1) Enregistrement N° 99BIR3B1 - TXT : (99_PGN)

Lieu : Pagan, Août 1999

INF : Aung Aung (M) - 35 ans, restaurateur

Durée de l'enregistrement : 07'19''

Longueur du texte : 85 phrases

Titre : « A propos du Mont Popa »

Sujet : Une excursion sur le Mont Popa est envisagée. Description des particularités de ce site connu pour être un lieu de résidence de *nats* (esprits tutélaires), et pour avoir un climat propice aux cultures maraichères.



- (A2) Enregistrement N° 99BIR1A1 - TXT (99_YGN1a)

Lieu : Yangon, Août 1999

INF : Daw Pu (F) - 50 ans, femme au foyer

Durée de l'enregistrement : 02'11''

Longueur du texte : 60 phrases

Titre : « L'achat d'un Billet à Leo Express »

Sujet : Notre informatrice raconte la matinée passée à faire différents achats à Yangon, dont l'achat d'un billet de bus, et la visite à une amie couturière (achat de billet, marché...)

-- (A3) Enregistrement N°2000_YGN4A - TXT (SSN1a)

Lieu : Yangon, Juillet 2000

INF : Mo Mo U (F) - 30 ans, couturière

Durée de l'enregistrement : 05'29''

Longueur du texte exploité : 82 phrases

Titre : « Comédie cinématographique »

Sujet : Notre informatrice raconte le film que nous sommes allées voir ensemble (comédie).



- (A4) Enregistrement N° 20_PGN5A. - TXT (2000_PGN5a) :

Lieu : Pagan, Août 2000

INF : Mo Mo U (F) - 30 ans, couturière

Durée de l'enregistrement : 14'16''

Longueur du texte exploité : 270 phrases

Titre : « Le pèlerinage aux quatre pagodes »

Sujet : Notre informatrice raconte sa journée qui a commencé par un pèlerinage très célèbre et permettant d'accumuler beaucoup de mérites ! Celui-ci nécessite de se rendre dans quatre pagodes particulières — dont deux sont assez éloignées de Pagan —, et ceci avant midi. La suite de sa journée comporte une visite à la piscine de l'hôtel.



- (A5) Enregistrement N° 02_MSKKd - TXT (2000_YGN4) :

Lieu : Yangon, Août 2002

INF : Myat Sanda et Khin Khin - 25 ans,
enseignantes à l'Alliance française

Durée de l'enregistrement : 01'49''

Longueur du texte : 55 phrases

Titre : « Sur la cérémonie du Shinbyu »



Sujet : Nos deux informatrices racontent le déroulement des cérémonies de Shinbyu organisées pour leurs frères respectifs.

2.3.2. Corpus B :

- (B1) Enregistrement N° PROFEL1

Source : Casette vidéo

Durée de l'enregistrement : 09 :41

Longueur du texte exploité : 77 phrases

Titre /sujet : « Dialogue entre un professeur et ses anciens élèves »

- (B2) Texte : N°2 - Koyingyis

Source : Recueil de nouvelles « Mes souvenirs » publié en 1997

Auteur : Daw A Ma

Longueur du texte : 77 phrases

Titre : « Les Koyingyis »

Sujet : Souvenirs d'enfance à Mandalay. L'auteur se souvient que les immigrés Koyingyis (ou Koringyis) venus d'Inde s'occupaient des basses besognes dont ne voulaient pas les birmans, et qu'ils avaient des coutumes bien différentes de celles des birmans autochtones.

- (B3) Texte : N°3 - Shwe Twe 1997

Source : Journal hebdomadaire (bande dessinée) Shwe Twe 1997

Auteur : Nyunt Han & Khin Swe

Longueur du texte : 35 phrases

Titre : « Un noble esprit » (« *A noble mind* »)

- (B4) Texte : N°4 - Shwe Twe 2002

Source : Journal hebdomadaire (bande dessinée) Shwe Twe 2002

Auteur : Min Oo

Longueur du texte : 63 phrases

Titre : « Une réponse à une autre question » (« *One answer to the other question* »)

2.3.3. **Corpus C :**

- Travail d'élicitation en Birmanie avec :

Myat Sandar (F) - 25 ans, enseignante en français [MYS]

U Po Thein (M) - 50-55 ans, professeur de birman retraité [UPT]

Aung Aung (M) - 30-35 ans, restaurateur [AA]

Than Sin Aye (F) - 35 ans, professeur de linguistique (UFL) [TZN]

- Travail d'élicitation à Paris avec :

Daw Yin Yin Myint (F) - 55 ans, professeur de birman à l'INALCO [YYM]

Khin Hnit Thit Oo (F) - 25 ans, étudiante en France [HNTH]



Myat Sandar



U Po Thein



Daw Yin Yin Myint



Khin Hnit Thit Oo

2.3.4. **Autres sources ponctuellement utilisées :**

- Dictionnaire birman-français en 15 volumes de Denise Bernot [DB]

- Le « Prédicat birman » (1980) de Denise Bernot [DB-PB]

- Nouvelles birmanes (2003), édition bilingue birman / français traduites par Denise Bernot [DB-NB]

- « Burmese/Myanmar Dictionary of Grammatical Forms » (2001) de Anna Allott & John Okell [AL-OK]